

Iş éditions

Fondée en 1956, elle a pour vocation de faire connaître l'histoire et le patrimoine culturel turc. Rencontre avec son Directeur Général M. Ahmet Salcan sur leurs principes de publications.

(lire la suite page 9)



Turkish Airlines : toujours plus, toujours mieux

Turkish Airlines, la compagnie nationale turque fondée en 1933 se porte bien. Très bien, même : quand le secteur aérien tout entier plonge dans le rouge en ces temps de crise économique, elle voit son activité de fret augmenter, ainsi que son trafic passager. Nazan Erol, directrice de Turkish Airlines France, nous en dit un peu plus sur les raisons de ce succès.

(lire la suite page 7)

Des « iftar » mémorables dans trois restaurants emblématiques d'Istanbul

Lorsqu'on découvre Istanbul, on est frappé par la diversité des restaurants ; la cuisine turque est d'une richesse telle qu'on ne peut en prendre la mesure qu'après plusieurs semaines de dégustations. L'équipe d'aujourd'hui la Turquie s'est lancée à la découverte de cette cuisine ottomane dans trois restaurants traditionnels, chacun ancré dans un quartier au caractère particulier : Yanyalı à Kadıköy, Kanaat à Üsküdar et Hacı Abdullah à Beyoğlu.

(lire la suite page 10)



Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 54, Octobre 2009

« Saisir l'Histoire en tant que musulman »

Kenan Gürsoy, ancien étudiant du lycée St Benoît et de la Sorbonne et aujourd'hui éminent professeur de philosophie et doyen de la Faculté des Sciences et des Lettres de Galatasaray, vient d'être nommé à la tête de l'ambassade de Turquie au Vatican. Nous avons rencontré cet expert en philosophie islamique, qui en 2008 a écrit l'Éthique et le mysticisme islamique pour parler du soufisme mais également du sens de l'Islam dans la société moderne.



Kenan Gürsoy

Vous vivez toujours dans la maison de vos ancêtres, entouré de toute votre famille. Pouvez-vous nous en parler ?

C'est en effet très difficile aujourd'hui de trouver des familles vivant ensemble dans la même maison. Nous habitons la nôtre depuis 140 ans. Mes aïeux étaient originaires de la Bulgarie actuelle, et au mo-

ment où l'Empire Ottoman a perdu de son ampleur, ils ont dû fuir ces régions devenues inhospitalières pour venir s'installer à Istanbul. Ce fut le cas de beaucoup de grandes familles provenant des Balkans, qui, entre 1870 et 1880, vinrent s'installer pour la plupart dans le quartier souboulite de Fatih. Aujourd'hui encore, j'ai réellement le sentiment d'être enraciné à ce quartier. Lorsque je travaillais à l'université d'Ankara, notre demeure a entièrement été restaurée, tout en ayant conservé son apparence d'antan et son matériau d'origine, le bois. J'ai donc pu m'y installer à nouveau, accompagné de ma femme, mes enfants mais aussi ma mère, mon frère et ma nièce. En fait, la maison a été transformée de l'intérieur, et elle comporte désormais plusieurs appartements, afin de préserver l'intimité de chacun. Seule la partie où mon grand-père a vécu a été conservée intacte, et elle est à présent devenue un musée.

(lire la suite page 3)

Institut Français d'études anatoliennes (IFEA) : un lieu préservé des turbulences politiques

Fondé en 1938, l'IFEA est un des plus anciens instituts de recherche de France. Nora Şeni, sa directrice depuis 2008, nous accueille dans ses bureaux au sein du Palais de France.



(lire la suite page 4)

Un Mondial de l'Automobile à couper le souffle ! Pour des raisons écologiques... mais pas seulement



(lire la suite page 7)

Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Gazetemizin Türkçe Ekini almayı unutmayınız...

DÜŞÜNCE İKLİMİ	"GAZİANTEP DEVİNCE"	EKONOMİ
Kenan Gürsoy Türkiye'nin yeni Vatikan Büyükelçisi sayın Kenan Gürsoy ile İslam'ın bugün kendini kültürel ve felsefi olarak nasıl, neyle ifade ettiğini konuştuk... Sayfa 4	Eda Bozköylü Bir yemek kitabı olmaktan çok öte, bir sözlü tarih çalışması. Nilhan Aras, kitabı hazırlarken buradaki yemek kültürünü oluşturan tarihi ve sosyal öğelere, coğrafyanın etkisine derinlemesine yer vermiş. Sayfa 2	Selda Atik Yrd. Doç. Dr. Selda Atik yazısında krizden ne zaman çıkılacağı değil krize neden olan etkilerin yok edildiği ya da hafifletildiği yeni bir küresel finans sistemi yaratmak... Sayfa 3

La place et l'importance de la Turquie 20 ans après le mur



Sami Kohen

Sami Kohen, ancien directeur du journal Milliyet pour lequel il écrit depuis 55 ans, nous accorde un entretien et nous livre sa vision des grandes évolutions géopolitiques depuis 20 ans. Il a consacré toute sa carrière journalistique à l'analyse des relations internationales. Correspondant notamment pour le Washington Post et le Guardian, il a marqué les esprits par de grands reportages sur la Chine de Mao, l'Albanie ou la Corée du Nord.

On remarque depuis 20 ans un certain glissement de l'actualité géopolitique de l'Europe vers le Moyen-Orient et l'Asie. Que pensez-vous de cette évolution ?

Après la fin de la Guerre Froide, on avait l'espoir d'un monde plus pacifique, et il y a eu, vous l'avez dit, un glissement des événements vers d'autres régions dont le Moyen-Orient. Il y a eu aussi un coup de projecteur sur le Caucase, l'Afghanistan, mais principalement le Moyen-Orient, avec le conflit arabo-israélien, les problèmes palestiniens, les événements en Irak,

la situation politique en Iran, la question nucléaire et beaucoup d'autres problèmes qui ont créé des divisions entre les pays arabes de la région. On a donc laissé derrière nous les questions d'Est et d'Ouest. Depuis lors, il n'y a eu ni d'évolution ni de résolution de ces conflits. Le problème israélo-palestinien est toujours d'actualité, l'Irak a été le centre des guerres consécutives avec l'Iran puis les États-Unis. Toutes ces tensions ont attiré l'attention du monde.

(lire la suite page 5)

Le vrai problème



Editorial Hüseyin Latif

La question la plus débattue depuis la fondation de la République de Turquie, et même depuis les derniers périodes de l'Empire ottoman, porte sur les termes "force de représentation et autorité de représentation, forme du régime, nature du régime".⁽¹⁾

Mis à part les problèmes économiques de l'époque ottomane, rappelons-nous les idées de liberté et le courant nationaliste très répandus notamment avec la Révolution française de 1789 et, après la République, la structure de la première Assemblée Nationale,

(lire la suite page 4)

Quand Joseph Beuys et ses élèves s'invitent au musée Sabancı



(lire la suite page 11)

Vers une normalisation des relations entre la Turquie et l'Arménie



* Didier Billion

Le 31 août la Turquie et l'Arménie ont signé deux protocoles visant à l'établissement de relations diplomatiques, à la reconnaissance et à l'ouverture de leurs frontières, à la mise en œuvre d'une série de domaines de coopérations bilatérales (infrastructures énergétiques, tourisme, transports, coopération économique, éducation, environnement, mécanismes de consultations ministérielles...) et enfin à l'examen de leur douloureux passé. Dans un délai de 6 semaines les deux pays vont respectivement procéder à la ratification parlementaire des protocoles qui détailleront les modalités de ces avancées majeures. Le ministre des Affaires étrangères turc a indiqué qu'alors, dans un délai de deux mois, les frontières pourraient être ouvertes, c'est-à-dire au mois de décembre ou janvier prochain.

Ainsi le lourd contentieux qui existe entre la Turquie et l'Arménie semble connaître des évolutions positives qui aboutiront, peut être, à une normalisation des rapports entre les deux Etats. Nous savons que le différend qui les oppose procède de deux types de cause.

Le premier niveau d'analyse est d'ordre historique et concerne les massacres dont ont été victimes les Arméniens de l'Empire ottoman en 1915, à propos desquels l'évaluation de l'ampleur diffère largement. Mais l'essentiel ne réside pas dans une macabre comptabilité, et on ne saurait nier qu'un massacre de masse a été commis à l'encontre de la population arménienne d'Anatolie durant la Première Guerre mondiale. Depuis des années, les Arméniens, notamment la diaspora particulièrement active en ce domaine, exigent que les Turcs reconnaissent la qualification de « génocide » à propos de ces massacres. La Turquie s'y refuse

catégoriquement et le terme même a été tabou durant plusieurs décennies dans le pays.

Nous pouvons toutefois constater les évolutions rapides qui se produisent au sein de la société turque depuis plusieurs années. En effet, la question des massacres de 1915 est désormais abordée publiquement dans des publications, des conférences, des émissions médiatiques. Au mois de janvier 2007 lorsque le journaliste turco-arménien Hirant Dink a été assassiné, par des tueurs probablement commandités par l'extrême droite nationaliste, des milliers de citoyens turcs ont manifesté aux cris de « Nous sommes tous des Arméniens » ! Phénomène extraordinaire et absolument inenvisageable quelques années auparavant. Plus récemment, quatre intellectuels turcs de renom ont initié une pétition demandant pardon pour

la Grande catastrophe subie par les Arméniens en 1915 et exprimant leur solidarité avec la souffrance ressentie par ce qu'ils appellent leurs frères arméniens. Cette pétition a recueilli 30 000 signatures en quelques mois. Ces éléments prouvent que les blocages sont en train de tomber en Turquie à propos de ce douloureux et nécessaire travail de mémoire. Les Arméniens doivent désormais se demander, notamment dans la diaspora, si la mémoire des victimes tient plus à la qualification juridique des massacres de 1915 qu'à la connaissance que peuvent en fournir les historiens et surtout à la main que leur tendent les dizaines de milliers de manifestants et de pétitionnaires turcs.

Le deuxième niveau de l'analyse concerne les relations politiques d'État à État entre les républiques turque et arménienne. Il faut rappeler

qu'à la suite du conflit qui a opposé l'Arménie à l'Azerbaïdjan à propos de l'enclave du Haut Karabakh entre 1988 et 1994, Bakou a perdu le contrôle de cette enclave, désormais illégalement administrée par les Arméniens, ainsi d'ailleurs que d'autres régions azerbaïdjanaises. Pour marquer sa solidarité avec les Azerbaïdjanais la Turquie a rompu ses relations diplomatiques avec l'Arménie en 1993 et la frontière entre les deux pays est fermée depuis lors. Le statut de l'enclave est devenu un nœud impossible à dénouer : Bakou défendant le principe de l'intégrité territoriale, Erevan le droit à l'autodétermination.

La situation, apparemment inextricable, commence toutefois à se débloquer depuis plusieurs mois. Au mois de septembre 2008, le Président turc, était convié à assister à un match de

football à Erevan entre les deux équipes nationales. En acceptant cette invitation historique un obstacle psychologique était brisé. Depuis, la « diplomatie du ballon rond » a fructifié et les contacts se sont multipliés notamment par l'intermédiaire de diplomates suisses. L'élection de Serge Sarkissian, favorable à une décrispation des relations avec la Turquie, à la présidence de la République arménienne en 2008 a favorisé le rapprochement. Le président Obama en visite officielle à Ankara au début du mois d'avril a vivement encouragé ce réchauffement entre les deux pays. Enfin, Moscou, dont on sait la grande influence dans le Caucase du Sud et notamment en Arménie, est aussi favorable à une normalisation entre la Turquie et l'Arménie, même si le rôle de l'armée russe n'est pas toujours clair.

C'est dans ce contexte qu'une feuille de route

a été adoptée le 22 avril dernier, contresignée par les parties turque et arménienne. Si le contenu précis n'a pas été rendu public, on en possédait néanmoins les grandes lignes traçant la perspective de la réactivation des relations diplomatiques et de l'ouverture rapide de la frontière. L'Arménie reconnaît en outre le Traité de Kars signé en 1921 entre la Turquie et l'URSS, ce qui donnerait à la Turquie la garantie qu'Erevan ne formulera aucune revendication territoriale à son encontre. Toutefois les mois qui suivirent ne virent aucune initiative concrète. À la fois à cause des oppositions nationalistes internes à chacun des pays qui ne manquèrent pas de se manifester, mais aussi à cause des marques de défiance de l'Azerbaïdjan craignant de voir ses intérêts lésés dans un processus de rapprochement turco-arménien sur lequel elle ne pourrait peser.

Malgré ces obstacles, les décisions du 31 août indiquent qu'il existe une forte volonté à Ankara et à Erevan pour se projeter vers l'avenir. Nous savons qu'en Turquie comme en Arménie les forces nationalistes qui se refusent à tout rapprochement devront être politiquement battus. Il faudra aussi régler enfin la question du Haut-Karabakh, et les Azerbaïdjanais ne devront pas faire les frais du rapprochement entre les deux pays. Il n'empêche, nous sommes dans une conjoncture qui n'a jamais été aussi favorable pour que les deux Etats voisins, que d'innombrables liens historiques et culturels unissent, se réconcilient. Les nombreuses réactions internationales positives, dont celle de la France, des États-Unis, de l'UE, de l'OSCE, qui se sont succédées depuis la signature des protocoles sont aussi indicateurs de l'intérêt d'une telle avancée pour la stabilité au Caucase.

* Didier Billion, Directeur d'adjoint d'IRIS

Démocratisation et la diplomatie régionale



* Mireille Sadège

Le Gouvernement turc – à qui les Européens reprochent une certaine inertie dans l'avancement du processus d'intégration à l'UE, notamment en matière de la démocratisation du pays – déploie ces

derniers mois un important effort de démocratisation sur de nombreux terrains intitulé « açılım » (ouverture). Les questions kurde et arménienne tout comme celle de Chypre sont désormais sur la table et des débats portant sur leur résolution battent leur plein. Il existe néanmoins d'importantes réticences quant au souhait du gouvernement de vouloir résoudre tous les problèmes à la fois. Mais le gouvernement de M. Erdoğan affiche une grande volonté politique à poursuivre en ce sens et souhaite même associer les différents partis politiques et acteurs de la société turque à ce processus de démocratisation, notamment

concernant la question des Kurdes. Mais pour le moment, les partis de l'opposition – CHP et MHP – refusent de s'y associer. Quant au parti puissant dans le sud-est et l'est de l'Anatolie, le DTP, il ne se donne pas les moyens de soutenir activement cette politique d'ouverture du Gouvernement.



Jacques Blanc Onur Öymen

Parallèlement à ces débats internes, le ministre des Affaires étrangères turc, M. Ahmet Davutoğlu, poursuit ses efforts afin de renforcer la position diplomatique de son pays dans la région avec un succès indiscutable. Il a ainsi effectué de nombreux déplacements

dans les pays voisins, essentiellement là où les risques de conflits sont présents, son objectif étant de faire de son pays l'instrument de la paix au Moyen-Orient. Dans ce cadre, rappelons la suppression des visas entre la Turquie et la Syrie ainsi que la signature d'un document portant sur la création d'un Conseil de Coopération Stratégique de haut niveau. Cet accord est inspiré de celui signé avec l'Irak en novembre dernier. D'ailleurs, lors de sa rencontre avec Bachar al-Assad, le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan n'a pas manqué d'inciter le Président syrien à relancer les discussions en suspens avec Israël. Concernant les relations franco-turques, dans le domaine économique d'abord, le constructeur français Renault a choisi le site de Bursa en Turquie comme plateforme de fabrication pour son premier modèle de voiture électrique, Fluence. Dans le domaine diplomatique, c'est la visite officielle en Turquie du président du Sénat Gérard Larcher – la première



Bernard Emié Gérard Larcher

depuis 1958 – qui a retenu l'attention. Lors de sa rencontre avec le Président de la République turque d'une part et avec le Premier ministre d'autre part, il n'a pas manqué de souligner la position favorable du Sénat vis-à-vis de la Turquie et son souhait de ne pas fermer la porte à l'avenir des relations franco-turques, tout en mettant en exergue l'autonomie du pouvoir législatif du Sénat. Pour finir, rappelons l'inquiétude dans la presse turque de la diminution du nombre de responsables politiques français favorables à une Turquie en Europe, après le revirement de position de MM. Lellouche et Kouchner.

* Mireille Sadège, rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales

Aujourd'hui
la Turquie

Édité par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03, Fax: 01 42 49 54 20 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Directeur de la rédaction : Hossein Latif Dizadji • Commission paritaire : 0713 I 89645 • www.aujourdhuiturquie.com alaturquie@gmail.com • Dépositaire des droits en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs.
Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Caddesi, n.77 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • GSM : 0533 706 42 20 • Fax : 0216 550 22 51 • Genel Yayın Yönetmeni : Hossein Latif • Yazışmaları Direktörü : Mireille Sadège • Yayın Koordinasyonu : Kemal Belgin • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altınbaş • Conseiller juridique : Bahar Özeray • Comité de rédaction : Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Bilge Demirkazan, Haydar Çakmak, Hasan Latif, Yann de Lansalut, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Eda Bozköylü, Egemen Berköz, Erkan Oyal, Günzino Dino, Hugues Richard, Hülya Fındıklıoğlu, J. Michel Foucault, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Luc Vogin, Marine Deneufbourg, Mehmet S. Erol, Mehmet Şakir Ersoy, Müyesser Saka, Onur Eren, Onursal Özatcan, Osman Necmi Gürmen, Pierre Genric, Richard Özatcan, Sühendan İlal, Sönmez Köksal.
Comité de soutien : Alaattin Büyükkaya, Ali Türek, Arhan Apak, Beril Dedeoğlu, Burcu Başak Bayındır, Bülent Akarcalı, Cuma Bayat, Ercüment Tezcan, Hayri Ülgen, Işık Aydemir, İlhan Kesici, İnci Kara, Necati Utkan, Oğuz Makal, Şener Üşümezsoy, Sera Tokay, Suat Sezgin, Şule Erçetin, Tuncer Çelik, Yasemin Inceoğlu • Journalistes stagiaires : Agnès Gresset, Ayça Yüksel, Aydan Güler, Camille Longépé, Caroline Genre, Clara Moley, Dilara Tajik, Fanny-Laure Thomas, Romain Lacaze, Sinem Çakmak • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Correction : François Beaufeist • Traduction : Trio • Correspondantes : Sujatha Samy (Paris), Sandrine Aknin (Toulouse), Lale Barneau (Marseille), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Ankara), Tamer Atış (Izmir) • Conception : Ersin Üçkardes, Merve Şahin • Imprimé par İPOMET Matbaacılık San. Alemdar M. Molla Feneri Sk. 10/4 Çağaloğlu-İstanbul TR Tél : 0 212 522 60 48 • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu, Eda Bozköylü, J. Michel Foucault, Erkan Oyal, Merve Şahin.

« Saisir l'Histoire en tant que musulman »

(Suite de la page 1)

Mais nous ne vivons pas entièrement séparés les uns des autres : chaque soir, à 20h précise, tout le monde se retrouve autour de la table pour le dîner.

Nos places sont fixes, bien entendu, et c'est ma mère qui préside. C'est très important pour nous !

Ce qui rend ma famille très intéressante, c'est son dualisme. D'une part, beaucoup d'entre nous ont été et sont toujours très liés à la religion ainsi qu'au mysticisme soufi ; d'autre

part, nous sommes très attachés à la République donc à la Turquie Moderne. Mon grand-père, nul besoin de le cacher, fut résistant au côté de Mustafa Kemal et l'a soutenu durant la Révolution. Je viens donc d'une

famille républicaine et mystique à la fois ! Aujourd'hui, cela nous permet de vivre selon la tradition. Bien sûr, ce n'est pas une tradition aveugle, qui oblige à répéter continuellement les mêmes gestes. Au contraire, il s'agit de ce qu'on pourrait appeler une sagesse pratique, qui évolue avec la société, à laquelle s'ajoute une connaissance musicale et poétique.

Justement, cette sagesse pratique que vous évoquez ne fait-elle pas partie des caractéristiques de ce que vous appelez 'Kamil Insan', en français l'Homme parfait, l'Homme universel ?

En effet. On pourrait traduire l'expression 'Kamil Insan' par : l'homme qui réalise toutes les vertus qui font de l'homme un homme. La tradition soufie parle d'une expérience personnelle dans le cadre religieux. Son but ultime est la réalisation spirituelle de l'homme. Je voudrais à présent vous citer un hadith -les hadiths étant les paroles du Prophète Mahomet. Ce hadith dit ceci : « J'étais le trésor caché mais j'ai aimé être connu ».

Il faut savoir que l'homme est la chose la plus importante de la création, et l'est encore davantage l'homme qui se connaît soi-même. En effet, il réalise alors un véritable perfectionnement de sa nature, il marche vers la perfection. Une fois qu'il a achevé ce perfectionnement, il devient homme universel, et réalise ainsi la volonté de Dieu : « j'ai aimé être connu ».

Toujours en rapport avec votre concept du 'Kamil Insan', comment peut-on parvenir à unifier à la fois la musique, la poésie, la religion et les sciences ainsi que vous le recommandez ?

Permettez-moi de vous retourner la question : comment les diviser ? Si l'homme veut se réaliser en tant qu'homme, il a besoin de pouvoir percevoir les choses autour de lui, afin de comprendre le monde. Dans la tradition soufie, il existe deux ordres de grandeur : le macrocosme, c'est-à-dire l'univers entier, et le microcosme, réuni dans l'homme en tant qu'individu. Il faut que l'homme ait conscience de ce qui a été créé dans le macrocosme, car lui-même est, en quelque sorte, son condensé, son résumé. Pour comprendre ce qui est essentiel dans le macrocosme, des

outils sont mis à sa disposition : les sciences et la philosophie.

Le soufisme veut que le macrocosme se reflète dans le microcosme humain, il faut qu'il y ait entre ces deux entités un certain parallélisme, un échange constant. C'est pour cela que l'on a besoin de la science, de la philosophie mais aussi de la musique et de la poésie, afin de pouvoir comprendre l'harmonie qui existe dans la nature. Quelqu'un qui aurait adopté le soufisme comme art de vivre, qui aurait rassemblé tous ces éléments, cet homme-là serait alors à même de saisir le sens de la vérité.

La musique tient d'ailleurs une grande place dans l'histoire de la civilisation musulmane. Ce qu'on appelle le Samâ, cette

musique qui instaure un état de conscience permettant de se rapprocher de Dieu, est bien connu des derviches tourneurs, mais pas uniquement. C'est une chose qui n'a non pas été inventée mais comprise au cours de l'histoire islamique. Et, contrairement aux civilisations occidentales, la musique n'a jamais été considérée comme incompatible avec les sciences et la philosophie, disciplines dans lesquelles les musulmans ont pendant long-

temps surpassé, et de loin, les élites européennes. Les premiers grands compositeurs musulmans n'étaient-ils pas également philosophes ? On peut se souvenir par exemple du Grand Livre de la Musique, écrit par Farabi, ce grand philosophe turc du IX^e siècle ayant également rédigé des commentaires des œuvres de Platon et d'Aristote.

Au-delà de tout cela, on pose souvent la question du sens de l'Islam dans la société moderne. Pour vous, quelles pourraient être les manifestations culturelles et philosophiques de la religion musulmane aujourd'hui ?

À mon avis, peu importe que l'on parle de réforme ou de modernisation de l'Islam ; ce

qui compte, c'est de saisir l'histoire en tant que musulman. Prenons un exemple d'actualité, celui de la bioéthique. Quel est son sens, d'un point de vue musulman ? Les autres religions ont en effet des avis, des opinions sur la génétique et l'application de la bioéthique. Il y a eu de grandes évolutions dans les sciences et dans les conditions humaines mondiales, il faut impérativement s'interroger sur ce qu'en pense l'Islam, afin que les musulmans puissent trouver leur place dans les débats philosophiques et théologiques.

Et qu'en est-il de la place de la femme dans la société musulmane moderne ?

Vous posez là une question déjà formulée moult fois. Elle repose essentiellement sur une méconnaissance occidentale de la société turque. Peu d'Européens savent que l'Empire Ottoman s'est rapidement modernisé, en particulier grâce aux liens tissés avec la civilisation française. Le lycée français de Galatasaray en est un exemple remarquable. Il suffirait donc que les Occidentaux en général, et les Français en particulier, s'intéressent d'un peu plus près à l'histoire turque et ses liens avec l'Europe pour mieux comprendre la réalité des choses.

Il est certain que le problème de la femme dans la société turque musulmane est un point important, car si elle n'occupe pas une place égale à celle de l'homme, il n'y a pas d'espoir d'amélioration sociale. En fait, l'Islam est une des religions qui accordent le plus d'importance à la femme. Pour s'en rendre compte, il n'y

a qu'à s'intéresser de plus près aux grandes fonctions exercées par les femmes proches du Prophète. Elles occupaient des places sociales importantes, et ont eu à prendre des décisions déterminantes. On peut rappeler que les premiers grands savants musulmans se sont inspirés en grande partie des paroles d'Ayşe, une des femmes de Mahomet, à propos de son mari.

Les problèmes rencontrés dans nos sociétés à l'égard des femmes sont essentiellement des

problèmes sociaux ou historiques, et non pas religieux.

Il faut se souvenir que dès le XIX^e siècle, l'Empire Ottoman a pris des mesures pour la protection de la femme, notamment à l'époque constitutionnelle. Et il ne faut évidemment pas oublier ce qu'a fait Mustafa Kemal pour le statut de la femme turque, qui a pu voter dès 1934, c'est-à-dire pas moins de dix ans avant les femmes françaises...

Vous avez été nommé au poste d'ambassadeur au Vatican. Dans quelle mesure ce départ va perturber votre vie ?

Au fur et à mesure que le temps passe, je me rends compte que je suis fait pour être professeur. Lorsque je vais partir au Vatican, je vais perdre mes étudiants, et je vais également devoir arrêter

mon émission à la télévision.

Malgré tout, je suis heureux de partir là-bas. Ce poste va me permettre de mettre en pratique ma philosophie, celle qui prône une éthique et une paix interreligieuses. Chaque culture, chaque religion possède sa propre tradition. Nous devons tenter de saisir les particularités de ces différentes traditions afin de se mettre à l'échelle du macrocosme. Il faut saisir ce qui, dans notre propre culture, peut être considéré comme universel. En fait, on doit être ancré dans sa religion et sa tradition, mais dans le même temps, être tourné vers l'autre.

Votre nomination au Vatican est-elle une chance pour le monde chrétien ?

Je pense qu'à travers mon rôle d'ambassadeur, il me faut parvenir à montrer le vrai visage de l'Islam, tel que les musulmans le vivent dans leur sagesse pratique. Il faut aussi savoir que l'ambassade de Turquie au Vatican n'existe que depuis 1960, c'est encore récent.

Pour finir, êtes-vous déjà allé au Vatican ?

Oui, bien sûr. Je m'y suis déjà rendu quelques fois pour donner des conférences sur la culture musulmane, mais aussi en Italie pour des colloques interreligieux à propos de l'éthique des religions. J'y ai déjà beaucoup d'amis dans le monde de la philosophie et de la théologie, notamment Monseigneur Luigi Padovese, Vicaire Apostolique Anatolien à Iskenderun (Antioche).

* Camille Longépé



Dans la tradition soufie, il existe deux ordres de grandeur : le macrocosme, c'est-à-dire l'univers entier, et le microcosme, réuni dans l'homme en tant qu'individu.

marmara
BİLGİSAYAR

**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner
Microsoft
Networking Infrastructure Solutions
Information Management Solutions
CRM Hardware Solutions

www.marmara.net

Çeviride yönünüzü
kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına katili, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Orgenel İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94. Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

**25 yıldır Dünya'nın
tüm renkleri
burada basılıyor!**



IPOMET
Matbaacılık San. ve Ticaret Ltd. Şti.

Tel: 0212 522 60 48
www.ipomet.com
info@ipomet.com

Institut Français d'études anatoliennes (IFEA) : un lieu préservé des turbulences politiques

(Suite de la page 1)

Et c'est dans ce cadre idéal qu'elle nous présente l'institut, et nous confie ambitions et projets d'avenir.

Qui est Nora Şeni ?

Je suis professeur à l'université Paris 8. Depuis septembre 2008, je suis donc détachée de l'enseignement supérieur. Je suis née à İstanbul, que j'ai quitté quand j'avais 17 ans, au lendemain de mes études à Notre Dame de Sion. Je n'y ai plus vécu depuis ce moment mais je n'ai jamais coupé les liens puisque je travaille sur la Turquie et l'Empire Ottoman.

Pourriez-vous nous parler de l'IFEA ?

L'IFEA fait partie des 26 instituts de recherche que la France entretient un peu partout dans le monde. La mission de départ était exclusivement de soutenir l'archéologie française en Turquie. Elle a beaucoup évolué au cours du temps et s'est enrichie de beaucoup d'axes de recherche : l'histoire ancienne, l'histoire contemporaine, la politique, l'urbanisme. En ce qui me concerne, j'ai créé un pôle pluriculturel. L'actualité m'y a poussée en partie, mais il n'y a pas que ça. Vous savez qu'İstanbul sera capitale européenne de la culture en 2010 ; ce pôle pluriculturel était donc important. Il se situe également au croisement avec les politiques urbaines.

L'IFEA est un élément très important des relations scientifiques entre la Turquie et la France, et plus largement des liens en général entre les deux pays. À la différence de beaucoup d'institutions qui créent un lien entre la France et la Turquie, ce qui se tisse ici est un réseau qui se crée, reste et se diversifie. Dans d'autres institutions, il y a toujours tout à refaire parce que le personnel change ; ici, ce n'est pas le cas. Je vais vous donner un exemple : un professeur docteur qui vient ici parce qu'il travaille sur la Turquie vient

déjà avec des relations qu'il a dans une université. Tout au long de son séjour à l'IFEA, ses relations vont se diversifier, se solidifier et lorsqu'il rentrera en France, elles vont l'aider pour le reste de sa vie. L'IFEA permet d'avoir des relations non éphémères, qui résistent aux aléas de la politique ; vous savez qu'il y a des moments d'amour et de désamour entre la France et la Turquie, mais l'IFEA est un lieu préservé de ces turbulences. Nous ne travaillons plus sur la Turquie, mais avec la Turquie : c'est un des objectifs qui a changé. Nous avons aussi énormément de partenariats avec les universités et les musées.

Quels sont vos projets pour l'IFEA ?

Vous savez qu'à İstanbul se sont créés des centres de recherche, comme le centre Koç ou l'institut de recherche des civilisations anatoliennes, il y a donc beaucoup d'instituts de recherche scientifique comme nous. Un nouveau centre de recherche turc a été créé par les fondateurs du musée de Pera, ça s'appelle İstanbul araştırmaları. Alors, avec tous ces centres, nous faisons un site internet commun qui améliorera l'accessibilité à nos ressources et la lisibilité des informations, ce site sera consultable vers la fin de l'année. Ces derniers mois, j'ai mis en ligne sur le site de l'IFEA toutes les conférences qui sont filmées. Nous avons un autre projet de site internet, celui de réunir toutes les études ottomanes et turcologiques françaises, faire un portail de la turcologie française, pas seulement chez nous, mais en France aussi. Et enfin, un autre projet de recherche ambitieux est en train de voir le jour, celui d'analyser la

« Nous ne travaillons plus sur la Turquie mais avec la Turquie, ça c'est un des objectifs qui a changé ».

façon dont la philosophie et la psychanalyse sont devenues des sciences de la France vers la Turquie.

Est-ce que vous pourriez nous parler du financement de l'IFEA ?

Nous avons deux tutelles : la tutelle principale, c'est-à-dire le ministère des affaires étrangères, et le CNRS, qui nous aide avec des liquidités mais surtout en nous envoyant de l'énergie savante, en affectant des chercheurs. Et puis nous avons des ressources propres, nous mettons en valeur notre fond cartographique, il nous faut trouver comme tout le monde des sponsors.

Au début de cette année, il y a eu une pédition contre le regroupement de l'IFEA et de l'institut français...

Oui, c'est vrai que les chercheurs se sont opposés à cette fusion. D'abord nous ne sommes pas un institut culturel, l'institution qui s'est fondée est à dominante culturelle (les trois instituts culturels ont été regroupés). La raison principale, c'est que nous sommes hétérogènes dans ce projet. Nous n'étions pas sûrs que les intérêts de la recherche pourraient résister à la domination du culturel. On n'évolue pas selon les mêmes temporalités. La culture a des effets immédiats : vous invitez une troupe de danseurs etc. À l'inverse, lorsque nous commençons des recherches, les effets sont connus au bout d'un an seulement, donc ce n'est pas la même temporalité. C'est un élément majeur, et puis nous avons une seconde tutelle, le CNRS, et c'était compliqué de l'insérer là-dedans. Mais pour l'instant, il n'en est plus question. C'est remis à plus tard. On ne sait pas quand ça peut intervenir



Nora Şeni

Est-ce que vous estimez que l'IFEA est bien connu de la population turque ?

Je ne suis pas à même de juger, mais je sais qu'il est très bien connu dans le monde de la recherche et surtout dans les universités, j'ai fait beaucoup d'efforts pour cette visibilité. Le site de l'IFEA est nouveau, j'ai mis en place une newsletter toute les semaines où l'on annonce nos événements. On voit que c'est un lieu qui foisonne d'activités. Nous ne sommes pas grand public pour autant, d'ailleurs nous avons une audience qui ne nous demande pas d'être grand public. J'essaye de casser cela, car il y a des domaines dans lesquels nous ne sommes pas assez connus.

Quel type de public essayez-vous de capter avec toute l'énergie que vous déployez ? Des étudiants... ?

Les étudiants certes, les séminaires sont ouverts à tout le monde, nous essayons d'avoir une diffusion maximale. Cette année nous avons fait un cycle de séminaires sur les populations déplacées, ça a très bien fonctionné. Nous invitons des gens assez connus, donc ceux qui travaillent sur ces sujets accourent. Le jeudi soir, nous organisons des conférences destinées aux Erasmus, nous avons des accords avec des universités turques, on valide une formation pour les étudiants Erasmus, ça leur permet une bonne formation sur ce qu'est la Turquie aujourd'hui dans tous les domaines, il y a un volet politique, historique et social. Nous allons continuer et ça va se diversifier.

* Propos recueillis par Caroline Genre et Romain Lacaze

Le vrai problème

(Suite de la page 1)

fondée par Mustafa Kemal, et les débats qui s'y déroulaient.

Dans cette Assemblée Nationale siégeaient des élites représentant les diverses couches sociales, plutôt que le peuple lui-même.⁽²⁾ En dehors des fractions religieuses, militaires et bureaucratiques, les rangs étaient occupés par les députés des autres centres de puissance.⁽³⁾ Une fois la République fondée, les débats de démocratisation, après une brève interruption, ont recommencé, tout comme à l'époque d'Abdülhamit (1842 – 1918)⁽⁴⁾ ou celle de Mehmet VI Vahidettin (1861 – 1926).⁽⁵⁾

Dans ces débats, on retrouvait toujours d'une façon ou d'une autre l'Europe ou les Européens.

- La période Mustafa Kemal Atatürk ;
- La période du parti unique ;
- La période du pluripartisme, représenté par le Parti Démocrate ;
- La période de l'après 1960 : la vraie période du pluripartisme ;
- Un 68 retardé : la période du 12 mars 1971
- La période du coup d'État militaire du 12 septembre 1980.

Dans cette dernière période, on a assisté à la prise de pouvoir d'un civil, en usant de l'autorité militaire.

Nous sommes comme sur une scène tournante, en train de regarder une gigantesque pièce de théâtre. Ou le défilé militaire sur l'avenue Vatan... Si vous préférez, pensez aux Champs

Élysée, un 14 juillet. Ou encore, à la Place Rouge à Moscou, à la Maison blanche à Washington, ou à la place Tian'anmen, à Pékin.

Le résultat est toujours le même : pour utiliser l'expression française, c'est "la parade militaire."⁽⁶⁾ Si vous voulez, on en change le nom, pour dire "la parade démocratique..."⁽⁷⁾

Le résultat est toujours identique. La méthode est identique, ce sont le lieu et le temps qui diffèrent. 133 années se sont écoulées depuis la déclaration de la première Monarchie constitutionnelle (I. Meşrutiyet), ce qui fait 48 578 jours. Ça veut dire que sur ces terres, le soleil s'est levé et s'est couché 48 578 fois.

Il nous faut désormais instaurer une démocratie stable dans les frontières actuelles de la Turquie, qui, au niveau démocratique, économique et culturel, constitue le pays le plus développé parmi les pays musulmans. Une démocratie au sens européen, et sans tarder davantage.

Il faut un Parlement à deux niveaux (Assemblée nationale et le Sénat), comme c'était inscrit dans la Constitution de 1961,⁽⁸⁾ ou comme c'est le cas en France, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, ou en Russie.

Et bien sûr, il est nécessaire de former une Assemblée nationale constituante, à laquelle toutes les fractions sociales contribueraient directement, où les travailleurs, les fonctionnaires, la presse, tous les partis, les syndicats et les organisations non gouvernementales se-

raient représentés de façon égale, de façon à élaborer une nouvelle Constitution.

Pourquoi ai-je écrit tout cela ?

Pourtant j'avais déjà écrit des articles similaires à plusieurs reprises. Voici l'explication :

Au quotidien *Haber Türk* du 26 août, Fatih Altaylı a écrit un article intitulé : Changeons le Conseil national de sécurité.⁽⁹⁾

Il n'a pas tort. D'après ce qu'il écrit, il faut que : "le Conseil arrête d'être un lieu où les aveugles et les sourds s'accueillent mutuellement, et devienne une institution démocratique, où de vraies consultations ont lieu, où les problèmes sont débattus ; cela est possible". Désormais, les institutions doivent être constituées en accord avec leurs noms et leurs contenus.

D'après Fatih Altaylı, au Conseil, il y a deux parties : la partie militaire et la partie gouvernementale. Quel que soit leur nombre, toujours deux parties...

À la tête de chacune de ces parties, un seul homme : le chef de l'état-major des armées et le Premier ministre. Ils peuvent discuter en tête-à-tête comme à Dolmabahçe, ou en ayant, à leurs côtés de nombreuses personnes qui n'ont rien d'autre à dire que ce qu'ils disent eux-mêmes.

Moi, je veux aller plus loin qu'Altaylı : s'il est question d'une réforme du Conseil national de Sécurité, il faut y former un conseil formé de

personnes sages ayant une immunité totale sur ce qu'ils y disent ou font. Ils pourraient être d'anciens Premiers Ministres, ministres des Affaires Étrangères, sous-secrétaires de Services Secrets, chefs d'État-Major, commandants.

Vous vous dites peut-être que ces derniers sont de trop... Moi, je dis ici ce qui me passe par la tête, sans y réfléchir dans tous ses aspects. C'est à vous, aux autres de compléter ; mais je voudrais quand même énumérer ce qui est *sine qua non* dans un vrai pays démocratique : une Assemblée Nationale, un Sénat, une cour constitutionnelle, une cour de cassation, un conseil d'État... Mais le plus important, c'est que les membres de ces organismes soient élus et travaillent de façon indépendante...

En bref, le pouvoir juridique, l'exécutif et le législatif doivent être absolument indépendants, travailler sans que le pouvoir exécutif puisse y intervenir directement. Ce sont là des questions qui demandent à être débattues, afin que la Turquie puisse être gouvernée de façon plus démocratique, et elles occupent l'actualité depuis près de 300 ans.

1) <http://www.ksef.gazi.edu.tr/dergi/pdf/Cilt12-No2-2004Ekim/sduman.pdf>

2) 23 Nisan 1920.

3) Özakman Turgut, Şu Çılgın Türkler, Bilgi Yayinevi, Ankara, Eylül 2005, s. 22.

4) Tahta çıkışı 1876 inişi 1909.

5) Tahta çıkışı 1918 inişi 1922.

6) Askeri geçiş, gösteri.

7) Demokratik gösteri.

8) <http://www.anayasa.gen.tr/>

9) <http://www.haberturk.com/yazioku.asp?id=10932>

20 ans après le mur... (Suite de la page 1)

Et le plus important, c'est que ce ne sont pas des problèmes tout à fait régionaux ou locaux, les grandes puissances s'en mêlent, et c'est peut-être ce qui rend plus difficile la résolution de ces conflits. Il y a d'un côté les États-Unis, de l'autre la Russie, qui est une puissance dans la région, et l'Occident en général qui sont engagés dans tous ces conflits. C'est le nouveau tableau géopolitique de l'après-Guerre Froide.

Quels sont les grands enjeux au Moyen-Orient aujourd'hui, notamment économiques ?

Quand nous parlons de blocs, il ne s'agit pas seulement de sympathie. Les alliances entre les États-Unis et Israël, ou entre la Russie et le monde arabe, ont pour base des intérêts économiques autant que stratégiques. La région est relativement pauvre mais elle est très riche en ressources, elle attire l'appétit des grandes puissances, notamment en matière de pétrole et de gaz. Quand vous voyez les États-Unis faire des milliers de Kms pour intervenir dans la région c'est qu'ils y ont des intérêts vitaux. Pétrole et gaz sont les nouveaux facteurs qui déterminent les politiques étrangères, même la Turquie est entrée dans le jeu, et si la France se rapproche de la Syrie, ce n'est pas seulement pour les beaux yeux de Bashar el-Assad.

Quelle est l'importance de la Turquie de nos jours ?

La situation géostratégique de la Turquie et son développement économique poussent Ankara à mener une politique plus active dans les affaires mondiales, ce qui est très important. La Turquie était un peu isolationniste dans le passé. Entre 1923 et la Seconde Guerre mondiale, elle était dans une période de reconstruction ; le slogan d'Atatürk était alors « paix dans le pays, paix dans le monde ». La Turquie n'a pas participé à la Seconde Guerre mondiale, c'est pour cela que pendant de nombreuses années, elle ne s'est pas intéressée au monde. Si Staline n'avait pas revendiqué le Bosphore

et d'autres territoires, la Turquie aurait suivi cette politique neutraliste du « Vivons heureux, Vivons cachés ». Avec la fin de la Guerre Froide, la Turquie s'est intéressée à sa région, au carrefour du Moyen Orient, du Caucase, et des Balkans. Cette région est devenue le « focus point » de tous les événements mondiaux. La Turquie désire rester dans le bloc occidental, mais il est sûr qu'elle a aussi d'autres intérêts, en particulier avec la Russie et le monde musulman.

La diplomatie turque est renommée pour ses talents d'acrobate et d'équilibriste. Depuis une quinzaine d'années, on s'intéresse beaucoup plus au Moyen-Orient, et le ministre des Affaires Étrangères actuel est le promoteur de cette nouvelle politique proactive au Moyen-Orient. Dans le temps, la diplomatie turque menait une politique très équilibrée, l'objectif était de maintenir de bonnes relations avec tous les voisins. Ça a complètement changé, la Turquie est devenue un acteur régional avec un rôle de médiateur, surtout du point de vue économique avec l'intensification du commerce avec l'Iran et l'Irak.

Vous pensez qu'à l'avenir, la Turquie peut devenir un leader régional ?

Écoutez, il y a plusieurs pays dans la région qui veulent devenir leader (rire)... Il y a l'Iran, mais aussi l'Égypte, qui a déjà un certain rôle de leader comme nous l'avons vu pendant la crise de Gaza. La Turquie a voulu s'imposer, mais franchement, c'est l'Égypte avec le soutien du Président Nicolas Sarkozy qui l'a emporté. Mais la Turquie peut jouer un rôle, il faut le reconnaître. Le Premier Ministre aspire à faire de la Turquie le pays leader de la région, mais je ne vois pas la diplomatie turque être très sûre de ce rôle. On peut devenir un pays très actif mais cela dépend aussi des peuples de la région. Pour la masse arabe, la Turquie n'est pas un pays arabe, même si c'est un pays à majorité musulmane. Pour certains, comme la Confrérie des Frères

Musulmans, la Turquie est avant tout un pays laïc, ce n'est pas très intéressant. Bref, la Turquie ne peut pas espérer un véritable leadership, mais plutôt un rôle actif.

Le fait que la Turquie se tourne davantage vers le Moyen-Orient aujourd'hui est-il un signe du recul de l'Europe ?

Quand on évoque l'Europe, on pense à un bloc très homogène, ce qui n'est pas le cas. C'est une grande communauté, très avancée économiquement mais dont le rôle politique n'est pas encore affirmé. Quand il y a des conflits et surtout au Moyen-Orient, chaque membre de l'UE défend ses intérêts, il n'y a pas d'unité. Je ne vois pas vraiment l'Europe jouer un rôle très actif dans les affaires du Moyen-Orient. Si nous prenons les exemples déjà évoqués de l'Iran, de l'Irak ou du conflit israélo-arabe, on se demande parfois où est l'Europe. La diplomatie américaine est là, on voit aussi de temps en temps l'influence des Russes, de la Chine. Néanmoins, la France commence à jouer un rôle de plus en plus important, son Président se déplace à Damas, au Caire, la diplomatie française a été réactivée. Lors du problème de la guerre en Géorgie, le Président Sarkozy a agit au nom de l'UE, mais cela reste une chose assez rare. L'Union Européenne, ce n'est pas les États-Unis d'Europe, mais elle doit développer son rôle politique et stratégique. Mitterrand pensait que dans le futur allait émerger un monde multipolaire dont l'un des pôles serait l'Europe. D'ailleurs, l'un des arguments de la Turquie pour son adhésion à l'UE est qu'elle pourra apporter sa contribution politique et militaire. C'est un argument avancé également par Michel Rocard. Nicolas Sarkozy ne serait pas d'accord (rire) !

Vingt ans après la chute du mur, sommes-nous réellement dans un monde multipolaire ?

Tout de suite après la chute du mur, on a vu qu'il n'y avait qu'une seule grande puissance. En ce moment, si l'on veut prendre une



Samy Kohen

photo de la situation mondiale, les États-Unis dominant toujours, sa stratégie est mondiale. Mais la Russie est en train de refaire surface. Elle regagne de l'influence dans certaines régions notamment au Caucase, au Moyen-Orient, en Asie centrale. L'Europe, puissance économique, commence à jouer un rôle. Et puis il y a surtout la Chine qui s'affirme comme puissance mondiale. En Afrique, certains pays sont totalement sous son influence, notamment le Soudan. Si l'on veut faire des prévisions à moyen terme (dans une vingtaine d'années), on peut penser que le monopole américain sera perdu face à une Europe plus unie, une Russie redevenue superpuissance, et surtout face à la Chine. On peut rajouter l'Inde et le Brésil mais on ne peut pas parler de grandes puissances dans ces deux derniers.

Vous pensez que la Chine, comme les États-Unis, a une stratégie mondiale ?

(Rire)... Je connais la Chine parce que j'ai été un des premiers journalistes occidentaux à aller en Chine au temps de Mao, j'ai même écrit un livre sur la Chine. Si vous dites à un diplomate turc : « vous devenez un grand pays diplomatiquement, militairement, économiquement parlant », il sera ravi. Par contre, un diplomate chinois deviendra très modeste, il rira, mettra en avant sa volonté d'avoir de bonnes relations avec tous les pays, pas de devenir une grande puissance comme l'Amérique. Mais par la force des choses, si la Chine continue à produire autant, elle va avoir besoin de conquérir de grands marchés. Ce sont d'ailleurs les intérêts économiques qui sont à la base des grandes phases de colonisation. Qu'elle le veuille ou non la Chine deviendra une puissance mondiale.

* Propos recueillis par Romain Lacaze

La mer Noire : la nouvelle plateforme de la lutte américano-russe



* Haydar Çakmak

La mer Noire est une mer qui fait peu d'histoires. C'est une région où l'on n'a pas vécu de problèmes sérieux, ni dans le passé, ni de nos jours. Pourtant, le fait qu'en août 2008 la Géorgie intervienne militairement en Ossétie du Sud, qui fait partie de son territoire, suivi de l'entrée des troupes de la Fédération de Russie en Ossétie, ont suffi pour que les événements prennent l'allure d'un problème international. Si les États-Unis et l'Union Européenne ont immédiatement condamné l'intervention russe, ils n'ont eu aucune réaction envers l'intervention géorgienne. S'ils avaient d'abord condamné la Géorgie, puis la Russie, cela aurait été plus cohérent de leur part. L'intervention russe est moins humanitaire que politique et stratégique. Les Russes n'ont pas renoncé à leurs méthodes coercitives et harcelantes de la période tsariste ou soviétique. Dans leurs relations avec les autres pays, plutôt que des relations d'intérêts réciproques et entre États souverains, ils se comportent de façon agressive, tout comme ils le faisaient dans le temps, envers les anciens pays soviétiques, et ce, comme si rien ne s'était passé, comme si la Guerre Froide ne s'était pas terminée et le bloc de l'Est n'était

pas dissout. Au XIXème siècle, l'ouverture d'une nouvelle page, le respect de la souveraineté et de l'intégralité territoriale des pays devraient pourtant constituer les fondements des relations internationales.

De même pour ce qui est du problème entre l'Azerbaïdjan et l'Arménie, les Russes ont mis en œuvre une diplomatie dénuée de toute finesse, et ont permis l'occupation des 20% du territoire azerbaïdjanais. De plus, ils continuent à apporter leur soutien militaire et diplomatique afin que cette occupation se poursuive. En se basant sur ses propres forces, l'Arménie n'aurait pu ni occuper les terres azerbaïdjanaises, ni faire durer cette occupation. Les Russes font également la même chose pour l'Abkhazie, et menacent aujourd'hui l'Ukraine ouvertement. Quant à leur pression sur les républiques turques d'Asie centrale, elle augmente de jour en jour.

L'UE devrait se mettre à la table des négociations avec les Russes, dans le but de discuter du cas des anciens pays du bloc soviétique. Désormais, la psychologie d'adversité des États-Unis et des Russes est devenue évidente : le fait qu'ils se livrent à une démonstration de force à travers les pays pauvres et faibles nuit énormément à ces derniers. Par une politique qui sied mieux à son image plus démocratique, plus humaniste et plus équita-

ble, l'UE doit résoudre le problème géorgien et azéro-arménien. Dans le cas contraire, les Russes tenteront de le faire par leurs propres méthodes, et les Américains interviendront eux aussi, ce qui ne fera que compliquer davantage la situation.

Seule mer à laquelle les Américains n'ont jamais pu accéder, la mer Noire est devenue la nouvelle plateforme de la lutte américano-russe. En particulier après les événements du 11 septembre 2001, les Américains ont accéléré leur politique d'accès à la mer Noire, prétextant le terrorisme. Personne n'est dupe, car il n'y a pas d'actes terroristes dans cette région. Malgré cela, les États-Unis veulent étendre en mer Noire le domaine d'intervention de l'opération navale "Effort actif" de l'OTAN, qui intervient en Méditerranée, en vue de lutter contre le terrorisme. En impliquant l'OTAN dans cette affaire, ils veulent s'assurer l'aide des pays membres, et notamment celle de la Turquie, qui domine les détroits ; cependant, celle-ci n'a pas accepté la requête américaine. La présence des États-Unis ou de l'OTAN en mer Noire ferait de cette petite mer sans problème une mer stratégique au niveau international. Cela ne servirait en rien à la paix internationale que de rajouter, comme s'il n'y en avait pas assez, un problème de plus à ceux déjà existants.

Des organisations se sont créées afin d'unifier les pays de la mer Noire et former la base d'une collaboration. Fondée en 1992, à l'initiative de la Turquie, l'Organisation pour la coopération économique des pays de la mer Noire recouvre les États riverains de la mer Noire, ainsi que ceux qui se trouvent dans le bassin de celle-ci. D'autre part, à nouveau sur l'initiative de la Turquie, le 2 avril 2001, six pays riverains ont participé à la création de l'organisation "BLACKSEAFOR", qui a pour but de procéder à des opérations d'aide humanitaire, de déminage, de recherche et secours. Le fait que les États-Unis procèdent à des accords de bases militaires avec la Bulgarie et la Roumanie, et installent des troupes en mer Noire, mettra en danger la paix de cette région. Les États-Unis ne convaincront personne en disant qu'ils sont allés en mer Noire pour la paix. Ces politiques évoquent la concurrence et la partition de la Guerre Froide. Si l'UE souhaite devenir une puissance internationale et servir la paix mondiale, elle doit coopérer avec la Turquie dans les meilleurs délais, avant que des problèmes ne surgissent dans cette région, et doit intervenir, avant que la mer Noire ne se transforme en une arène de combat russo-américaine.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak
Université de Gazi

Directeur du Département des Relations Internationales

Une déclaration du secteur privé concernant l'Union pour la Méditerranée



* Eren Paykal

Je désire, si vous le voulez bien, clore pour un moment le dossier « L'Union pour la Méditerranée » en vous rappelant la déclaration réalisée par les trois grandes Associations de

Chambres de Commerce qui sont profondément concernées par ce processus, à savoir l'ASCAME, l'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée, EUROCHAMBRES, l'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie Européennes et la CPCCAF, la Conférence Permanente des Chambres Consulaires Africaines et Francophones. Elles s'étaient réunies à Marseille le 4 Juillet 2008, en avant première du coup d'envoi de l'UPM, justement pour discuter du rôle du secteur privé dans ce projet. Les chambres consulaires européennes, méditerranéennes et africaines réunies à Marseille en affirmant leur volonté de renforcer leur coopération dans le Bassin méditerranéen ont, comme on a pu le constater, soutenu ce processus et ont offert leur coopération dans ce domaine.

Voici cette déclaration qui me paraît enrichissante pour une nouvelle vision du processus de l'UMP :

« Cette déclaration a été adoptée à l'occasion des Med

Business Days organisés les 3 et 4 juillet 2008 à Marseille et qui ont rassemblé près de 4000 participants dont 2 500 entreprises euroméditerranéennes partageant l'objectif commun de définir ensemble les projets porteurs pour le secteur privé en lien avec le nouveau projet d'« Union pour la Méditerranée ».

Ces trois co-signataires, qui regroupent plus de 2300 chambres de commerce, soutiennent cette nouvelle initiative pour une collaboration économique et commerciale renforcée en région méditerranéenne. Ils soulignent que tous les pays méditerranéens sans exception doivent être inclus dans ce projet, dans le respect de l'identité de chacun. Les co-signataires précisent que les pays invités préservent leur posi-

tion, obligations, droits acquis et objectifs actuels et reconnus.

Les Chambres Consulaires, signataires de cette déclaration, ont exprimé leur volonté commune de soutenir et d'agir en faveur du projet d'« Union pour la Méditerranée » afin qu'il garantisse la paix et la prospérité de l'ensemble de la région méditerranéenne.

Pour les trois réseaux consulaires, il convient en priorité de développer les relations économiques et commerciales entre le Nord et le Sud ainsi qu'entre pays du Sud ; cette mission revient aux entreprises.

Les trois organisations consulaires ont réaffirmé leur ferme conviction d'œuvrer ensemble en faveur de la levée de tous les obstacles au commerce et à l'investissement intra-méditerranéens, en vue d'une libéralisation accrue des échanges, seul moyen d'assurer un développement durable et la compétitivité d'un espace économique euro-méditerranéen ayant pour objectif la création d'emploi et de richesses. Elles soulignent particulièrement le rôle qu'elles peuvent jouer dans l'instruction de visas pour les hommes d'affaires. M. Murat Yalcıntaş, Président de l'ASCAME, M. Pierre Simon, Président d'eurochambres et M. Mamadou Lamine Niang, Président de

la CPCCAF, ont réaffirmé leur ferme volonté de poursuivre leur collaboration au profit notamment de l'internationalisation des activités des entreprises,

notamment des PME des trois régions concernées. Les réseaux consulaires ASCAME, Eurochambres et CPCCAF réaffirment par cette déclaration commune leur engagement en faveur de l'établissement de véritables partenariats entre les continents européen et africain dans le Bassin méditerranéen. »

Un appui net et précis du secteur privé qui veut être présent dans la construction d'une nouvelle coopération méditerranéenne et qui, comme je l'avais écrit la dernière fois, doit être un acteur clé pour la réussite du processus.

* Eren Paykal,
Ancien diplomate



Quel système financier global après la crise ?



* Selda Atik

En ces jours du deuxième semestre de l'année 2009, différentes opinions sur la date de fin de la crise globale circulent partout. Parmi ces opinions, celles de Greenspan, ancien Président de la FED (Federal Reserve) et Joseph Stiglitz, économiste ayant reçu le prix de Nobel, ne sont malheureusement pas si optimistes qu'on l'attendait. Tous les deux partagent l'opinion prétendant que la crise globale pourrait recommencer, même sans être de la même ampleur que la précédente. Greenspan dit que toutes les crises financières sont différentes les unes des autres, mais qu'elles ont toutes une origine essentielle. Il dit que lorsqu'il s'agit des périodes de prospérité de longue durée, l'homme pense que cette situation va perdurer, que c'est la situation naturelle. Quant à Stiglitz, il note que la possibilité d'une forte amélioration dans l'économie américaine est faible. Il ajoute que l'on ne peut attendre aucune amélioration de la consommation, qu'on identifie comme la locomotive de la croissance.

Comme on le sait, ces spécialistes de l'économie sont deux personnages dont les paroles sont vivement appréciées des marchés globaux. Par conséquent, il serait convenable de préciser que c'est encore tôt pour des déclarations trop optimistes disant que l'on vient de sortir de la crise. Dans ce contexte, alors que l'on est en train de débattre si la fin de la crise est là ou pas, c'est un sujet complètement différent qui est à l'ordre du jour des réunions du G-20 à partir de septembre 2009... Lors du dernier sommet du G-20 qui avait eu lieu les 4 et 5 septembre, on n'avait pas discuté de la manière dont on sortirait de la crise mais du système financier global qui devrait être institué une fois que l'on s'en serait sorti. Apparemment, l'ordre du jour sera le même les 24 et 25 septembre. Il est certain que l'on sortira de la crise globale lors de la période prochaine, même s'il n'est pas possible d'en définir la date précisément. Par contre, le sujet traité par le G-20 est beaucoup plus important que cette date en elle-même, parce que le problème essentiel n'est pas de savoir quand on sortira de la crise, mais comment créer un nouveau système financier global par lequel les facteurs ayant provoqué la crise seront éliminés ou diminués.

La décision la plus importante émise à la fin de la réunion des Ministres des Finances et des Présidents des Banques Centra-

les des pays du G-20 réunis à Londres les 4 et 5 septembre porte sur la continuation des subventions des États jusqu'à ce que l'économie mondiale se rétablisse complètement et en supplément à ceci, la nécessité de la continuation des politiques monétaires et financières. Concernant les banques, une régulation relative à l'augmentation du capital des banques suite à la crise a également été discutée. D'autre part, on a consenti à ce que le Conseil de Stabilité Financière (Financial Stability Board-FSB) accomplisse son travail quant à la proposition mise en avant par M. Sarkozy et visant à la restriction des primes et bonus des banquiers.

Le Conseil de Stabilité Financière sera une des institutions de base du futur système financier. Mario Draghi, Président de la Banque Centrale d'Italie et dont le nom avait été prononcé à l'époque pour la présidence du FMI, occupe son poste de président. Les pays membres sont représentés par leurs dirigeants de la Trésorerie (Finances) ou de la Banque Centrale. La Turquie est représentée auprès de ce Conseil par le Président de la Banque Centrale. Il est possible d'évoquer les travaux entrepris par le Conseil afin de renforcer le système financier global sous les titres suivants : i) Les standards de comptabilité internationaux que l'ensemble des pays inclus dans le système global mettront en application, ii) Un système de règles et de contrôle international à exercer sur les banques incluses dans le système global, iii) Des règles et des méthodes de contrôle communes à exercer sur les fonds de Hedge.

Les nouvelles organisations mentionnées ci-dessus montrent que le nouveau système financier global aura une structure qui sera beaucoup plus strictement contrôlé après la crise. Et ceci nous aidera à mettre le point final au système financier libéral dont l'on discute depuis le début de la crise. Est-ce la fin du système capitaliste ? La réponse à la question demandant si l'économie libérale va effondrer sera bien entendu négative. Comme je l'avais précisé dans l'article que j'avais rédigé lors de l'apparition des premiers signes de la crise, il était évident que le capitalisme se redresserait et poursuivrait son déroulement en changeant de forme, comme cela s'est vu à la fin de chaque crise importante. Il est d'ailleurs clair que le système perdurera en adoptant une forme où les règles, les standards et les contrôles seront beaucoup plus stricts, suite aux

engagements pris par le Conseil de Stabilité Financière. Désormais, l'ouverture des marchés intérieurs, à présent strictement contrôlés, au commerce international est l'obstacle le plus important auquel le Conseil doit faire face.

* Dr. Selda Atik,
Chercheur à l'Université de
Başkent

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numéros : 40 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le kit de 50 exemplaires 700 €

A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 650 €, le kit de 50 exemplaires 900 €

Envoyez un mail : atinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yaka Kredi (no de succursale : 0 217 Modis Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 Istanbul - Turquie
Tel: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

at 54



Nazan Erol

Nazan Erol est une femme d'affaires exemplaire. Récemment récipiendaire d'une plaque honorifique décernée par la chambre de commerce franco-turque, elle est devenue un modèle pour beaucoup de jeunes turques venues s'installer en France pour y faire leurs études et pourquoi pas, y faire carrière. Hormis un passage à Harvard, Nazan Erol a étudié en France et y a obtenu son MBA. Son parcours professionnel commence de manière classique, avec un premier emploi chez Alcatel au service marketing puis chez Turkish Airlines au service comptabilité. Un poste « en bas de l'échelle » avoue-t-elle sans complexe aujourd'hui. Le choix de la première compagnie aérienne de Turquie ne s'est pas fait par hasard : « Je voulais travailler dans une société turque en France », nous confie la – désormais – directrice de Turkish Airlines France. « Il n'était pas facile pour moi de trouver un emploi en France surtout avec un prénom à consonance étrangère », continue-t-elle. Mais à force de persévérance, elle est arrivée cette fois en haut de l'échelle. Après un bref passage dans une société d'édition de logiciels au niveau international et après de nombreux voyages professionnels à travers le monde, Nazan Erol a décidé de poser définitivement ses valises en France et a gravi les échelons à une vitesse impressionnante. « J'ai réintégré la compagnie en 2004 en tant que business manager puis en tant que

Turkish Airlines : toujours plus, toujours mieux

directrice de Turkish Airlines France peu de temps après », raconte-t-elle. En règle générale, le directeur d'une antenne nationale est détaché du siège social, mais pour Mme Erol, il s'agit d'une embauche directe par Turkish Airlines France en intérim, ce qui signifie qu'elle restera à son poste tant qu'aucun directeur n'aura été nommé par le siège. Et l'on comprend pourquoi Turkish Airlines ne se presse pas pour la remplacer. Mme Erol a donné un nouveau souffle à la compagnie et plus particulièrement à son image en France. « De deux vols par jour au départ de l'aéroport d'Orly nous sommes passés à quatre vols quotidiens au départ de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, le fief habituel d'Air France. Lyon est passé en vol quasi bi-quotidien et Nice est devenu quotidien également en pleine période estivale », souligne avec fierté Nazan Erol.

Par ailleurs, la compagnie turque a rejoint la Star Alliance, le premier réseau aérien mondial, où se côtoient les plus grandes compagnies du monde. Un gage de qualité indéniable que savoure encore aujourd'hui celle qui a conduit à cette prestigieuse reconnaissance. « Intégrer la Star Alliance a vraiment été le fruit d'un choix mûrement réfléchi. Cela permet aux membres d'utiliser un vaste réseau mondial et de profiter de nombreux avantages qu'offrent les cartes de fidélité comme notamment de cumuler des Miles sur toutes les compagnies de la Star Alliance et de se retrouver dans les salons communs de la Star dans les aéroports », ajoute Mme Erol.



« Grâce à ce partenariat, Turkish Airlines a assis sa notoriété internationale », se félicite-t-elle. En effet, la compagnie turque a multiplié le nombre de ses destinations à l'international, notamment grâce à la commande des sept nouveaux gros porteurs Airbus A330 et des sept nouveaux gros porteurs B777 et à la position stratégique de la capitale économique de la Turquie, Istanbul, pour les voyageurs désireux de passer de l'Europe à l'Asie. « Istanbul est un véritable hub à la croisée des chemins », explique la directrice de Turkish Airlines France. Une attractivité qui a fait – et fera encore – les beaux jours de la compagnie.

Du confort, du service, de l'écoute : le trio gagnant de Turkish Airlines

Alors que d'autres compagnies aériennes ont considérablement réduit leurs coûts en ces temps de crise économique généralisée, Turkish Airlines s'est démarquée en améliorant la qualité de ses prestations et de ses services. « Avec le plus large panel des destinations que nous proposons et les nouvelles perspectives de voyages que cela implique, nous avons vu arriver une nouvelle clientèle, plus éclectique », explique Nazan Erol. En effet, les déçus du low cost et du charter sont venus chez Turkish Airlines qui proposait plus, avec des tarifs souvent avantageux. « Nous savons adapter nos prix aux clients, leur faire des offres qui peuvent les inciter à voyager avec nous », nous apprend la directrice. Cette souplesse en matière de financement, accompagnée d'une meilleure prise en compte des par-

ticularités de chacun – notamment en ce qui concerne le menu des repas – et d'un accroissement du confort à bord, a permis d'attirer une plus grande clientèle. « Cela a également accru la confiance que nos plus fidèles clients avaient en nous », constate-t-elle avec satisfaction. Plus le voyage est agréable, plus le client en redemande. Et cela, Mme Erol l'a bien compris. Même en période de difficultés financières, la recherche de la qualité et du bien-être se fait toujours sentir. « Nous offrons des repas chauds lors de nos vols vers la Turquie, ce que certaines compagnies ne font plus. De même, nous proposons le visionnage d'un film pendant le vol, même si celui-ci ne dure que trois heures », précise Nazan Erol.

Quant à Air France, la directrice de Turkish Airlines à Paris ne juge pas la compagnie française comme une véritable concurrente. « Il est vrai que désormais nous officions sur le même aéroport, Roissy-CDG. Mais le produit que nous proposons est différent. » remarque Nazan Erol.

Le futur de la compagnie s'annonce ainsi plutôt bien, tant les projets se multiplient : « Les quatre vols par jour vers Istanbul fonctionneront tout l'année. Vers Antalya, deux vols par semaine vont être mis en place dès octobre, ce qui va augmenter les fréquences quotidiennes à cinq certains jours », nous annonce Mme Erol. Et, Saison turque oblige, des tarifs préférentiels seront appliqués pour les Turcs souhaitant se rendre en France pour l'occasion. « Il y a même une soirée organisée par Turkish Airlines qui se dessine pour le début de l'année 2010 afin de montrer à quel point nous contribuons à la bonne marche des relations franco-turques », ajoute-t-elle. De quoi affirmer que pas un seul nuage ne devrait se profiler à l'horizon pour Turkish Airlines.

* Mireille Sadège et Marine Deneufbourg

Un Mondial de l'Automobile à couper le souffle ! Pour des raisons écologiques... mais pas seulement (Suite de la page 1)

À écouter certains médias et d'après tout ce que j'ai pu lire dans la presse cette semaine, l'image de ce salon de Francfort se veut « électrique »... Selon eux, la voiture à essence c'est fini, maintenant on roule en voiture électrique.

Face à ces gros titres — plus qu'étonnants — je me demande si certains confrères ne seraient pas tombés dans le burlesque ! Au-delà de cet engouement pour le tout « écologique », faut-il rappeler, au risque de m'attirer les foudres des écolos, le nombre dérisoire de véhicules électriques qui ne sont pas prêts d'être commercialisés avant 2011. Je vais rafraîchir la mémoire de certaines personnes qui n'ont apparemment pas saisi tous les charmes de rouler en voiture électrique : comptez 8 heures de charge pour environ 90 kilomètres d'autonomie, oubliez le coffre (en effet, il faut bien trouver de la place pour les batteries) et comptez entre 10 000 et 15 000 euros pour une batterie.



Après cet excès de zèle environnemental ce n'est pas votre main mais votre portefeuille qui risque de devenir vert.

Renault a voulu donner le ton et s'imposer comme futur leader de la voiture électrique avec quatre nouveaux modèles issus de la gamme baptisée Z.E. En bref, il s'agit de voitures avec zéro émission de CO₂, zéro émission polluante, zéro décibel... et cela va sans dire : zéro plaisir ! Je ne rentrerai pas dans les détails mais l'avenir de l'automobile, s'il doit être 100 % électrique, sera 100 % triste.



Chez Volkswagen, l'éco-saturation est prise avec humour ; en témoigne le spot publicitaire de la Passat SW Blue Motion qui

passé depuis quelques semaines à la télévision. Dans ce dernier, un groupe d'écolos convaincus prône la nécessité d'une vie où l'on ne rejeterait aucun gramme de CO₂. La voix-off coupe court à cette utopie : « On ne peut pas vivre sans rejeter de CO₂ ». Belle

stratégie de la marque qui ici fait preuve de maturité et de clairvoyance en ajoutant : « Tâchons déjà d'en rejeter un peu moins ». Fin de l'épilogue environnemental. Revenons au Mondial de l'automobile 2009 qui s'est déroulé à Francfort. Il faut tout d'abord noter quelques absents au rendez-vous : Cadillac, Chevrolet, Nissan et la crise économique. Du côté des nouveautés présentes sur le salon cette année : la Ferrari 458 Italia — coupé explosif de 4,5 litres capable de grimper jusqu'à 325 km/h, pour une accélération de 0 à 100 km/h en 3,4 secondes — adoubee par l'ancien champion du monde de F1, Michael Schumacher, venu à cette occasion à Francfort. La nouvelle Audi R8 V10 Spider qui vient très sérieusement concurrencer la Lamborghini Gallardo Spyder. De son côté, Lamborghini dévoile le Reventon Roadster, un « avion de chasse » de 670 chevaux, produit à moins de 20 exemplaires. Au tour de Porsche qui vient à l'aboutissement de la Porsche 911 Sport Classic, une série limitée à seulement 250 exemplaires ; puis de la berline tant



Daniel Latif

attendue : la Porsche Panamera qui offre désormais 4 places pour toute la famille. Enfin, du côté français, Peugeot a dévoilé la 308 RCZ qui surprend agréablement avec ses nouvelles formes très sportives et inhabituelles pour la marque au lion.

Enfin, il m'était impossible de ne pas évoquer l'un des charmes omniprésents dans ce salon IAA 2009. Un aspect non négligeable qui peut faire de l'ombre aux plus grandes voitures de prestige. Lovées sur de surprenantes voitures, leur glamour et leur charme font chavirer à chaque recoin du salon. Ce sont les incontournables hôtes du salon qui, il faut l'avouer, savent faire apprécier l'automobile...



* Daniel Latif

* Photos: Alexandre Schleimann Jensen

Figure emblématique du show business en Turquie

A l'aube de ses 50 ans de carrière, Erkan Özerman affiche un parcours remarquable. Journaliste, producteur, organisateur d'événements, producteur d'artistes mais également Président du concours Best Model of the World, ce francophone n'a cessé d'œuvrer en faveur de la Turquie et de son rayonnement en France. C'est au cours d'un entretien qu'il nous livre ses impressions sur son parcours.



Erkan Özerman

Vous œuvrez activement à la représentation de la Turquie en France et ce, notamment dans le domaine de l'art, pouvez-vous nous en parler ?

Pour l'anecdote, je suis né deux semaines avant le décès d'Atatürk. Ma passion pour l'art s'est manifestée très tôt et m'a ouvert les yeux sur un autre mode de vie. C'était un peu comme une échappatoire. J'ai fait mes classes au lycée de Galatasaray où j'ai appris le français. Elève, j'ai créé le premier club de cinéma français et écrivais déjà des critiques de théâtre. Alors que je faisais de la peinture depuis huit ans, j'ai remporté le prix du « Meilleur élève peintre parmi les lycées du monde ». L'exposition avait été organisée par mon lycée et je dois reconnaître que l'aide de mes professeurs a largement contribué à mon succès de l'époque. L'enseignement que

j'ai reçu était très complet et mes professeurs étaient merveilleux, ils m'ont énormément appris.

Alors, à la sortie du lycée, vous êtes-vous tourné vers l'art ?

À vrai dire non, car après avoir été diplômé en 1958, je me suis lancé dans le journalisme. Ce milieu m'a ouvert de nombreuses portes et m'a permis de côtoyer des personnes très intéressantes. Ainsi, j'ai eu l'occasion de collaborer avec Adnan Menderes du quotidien Zafer et après le coup d'État, avec İhsan Ada et Kamil Kılıkoğlu. Comme vous le savez, ce sont de grandes figures de l'histoire de la Turquie et, les quatre ans que j'ai passé à leurs côtés m'ont énormément appris. Cette expérience a été on ne peut plus enrichissante pour moi, et les opportunités de travailler avec des hommes politiques s'étendant des extrêmes capitalistes libéraux aux communistes intellectuels du pays, ont été très formatrices.

De plus, parallèlement à tout cela, j'ai commencé à travailler comme producteur pour la radio d'Ankara. J'avais alors vingt ans.

Y-a-t-il une expérience qui vous ait davantage marqué ?

Travailler sans cesse comme je l'ai fait m'a beaucoup apporté. Istanbul était alors l'une des villes les plus importantes d'Europe et avait des liens culturels très forts avec la France. Ankara avait également ce statut car la Comédie Française y ponctuait sa tournée. Je me souviens qu'une fois, Metin Erksan et moi-même sommes allés au Festival de Can-

nes et qu'ils m'ont inséré dans l'équipe alors créée pour faire découvrir le cinéma turc. J'ai ainsi traduit tous les films, une expérience inoubliable.

Votre succès ne fait aucun doute et votre générosité n'est plus à prouver. Tirez-vous satisfaction de ce constat ?

J'ai travaillé pendant cinquante ans mais cela équivaut à cent ans ! Aujourd'hui je n'ai ni famille, ni épouse, ni enfant. L'expression disant « Je n'ai même pas un chat » aurait pu être inventée pour moi !

J'ai consacré mon temps, ma vie à améliorer l'image de la Turquie à l'étranger et j'ai versé une grande partie de mes revenus à des œuvres caritatives.

Les sommes que j'ai récoltées pour la Fondation de Cardiologie, la Fondation de Néphrologie, la Fondation de l'Éducation et le SIDA sont considérables. Personne n'a fait pareil.

Une fois, j'ai même réuni plus d'un million de Dollars à un concert que j'avais organisé pour la Fondation des Forces Aériennes. Il n'y a pas beaucoup de gens qui font ce genre de choses en Turquie. Le Président de la République française a remarqué cet effort et m'a honoré d'un prix. La Turquie par contre, ne m'a même pas adressé une lettre de remerciement...

Vous êtes réputé pour avoir un sens inouï des grandes réceptions. À l'occasion du cinquantième anniversaire de votre carrière, qu'avez-vous prévu ?

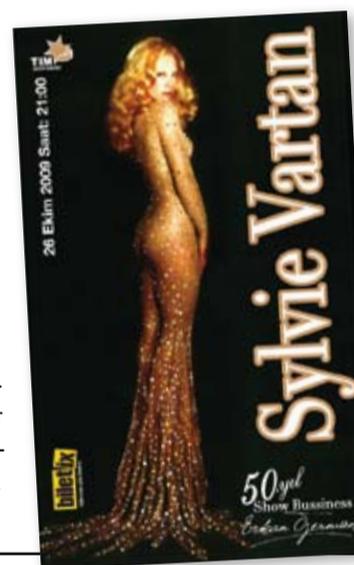
En effet, je ne pouvais pas me permettre de ne rien organiser. Le 26 octobre aura donc lieu ma soirée d'anniversaire au théâtre TIM de Türker İnanoğlu. Ce sera une grande soirée ! Et à cette occasion, une artiste que j'affectionne particulièrement et que j'ai fait découvrir à la Turquie il y a quarante ans, viendra chanter en mon honneur. Il s'agit de Sylvie Vartan ! L'événement sera chic mais je tiens à ce que le public soit également présent. Des billets seront donc mis en vente mais leur nombre sera toutefois limité.

La soirée sera très élégante, un peu comme une soirée d'Oscars. Il y aura un tapis rouge

et de nombreuses chaînes de télévisions y seront conviées. Je mets donc un point d'honneur à ce que les invités soient très bien habillés.

Si vu de l'extérieur, ma vie est sans erreur et pleine de succès, à soixante-dix ans et après cinquante ans de métier, peut-être commencerai-je à mener une vie plus personnelle...

* Propos recueillis par Anaïs Korkut



Yves Simon

Yves Simon est l'auteur d'une œuvre dense et variée. Qu'il s'agisse de romans ou de chansons, les mots qu'il emploie ont la particularité de s'imbriquer pour mettre en lumière les rêves, les questions, les errances. Rencontre avec cet artiste reconnu et récompensé à plusieurs occasions par ses pairs.

Quel est votre avis concernant la place de la culture française sur la scène internationale ? Pensez-vous que la France soit bien représentée ?

J'ai malheureusement l'impression que la culture est liée à l'économie. Du XVII^{ème} siècle jusqu'au XIX^{ème} siècle, alors que la France était une puissance économique incontestable, le français était parlé dans toutes les plus grandes cours d'Europe. À la cour de Russie, par exemple, on maîtrisait cette langue pour pouvoir lire Voltaire et assister aux pièces de Molière ou Corneille.

Aujourd'hui, il semble que la culture française ait quelque peu perdu de son hégémonie

« Éphémérisation » de la culture

mais elle n'est pas pour autant en perte de vue. Elle doit néanmoins faire face au Japon et à la Chine qui montent en puissance économique et donc culturellement.

Doit-on s'inquiéter de ce constat ? La France essaie-t-elle de remédier à ce phénomène ?

Je ne pense pas qu'il faille s'inquiéter. Et ce, même si selon moi, les autorités françaises n'accordent pas suffisamment de moyens ni d'attention au rayonnement de la culture française dans le monde. En effet, il faudrait à mon sens, davantage de centres culturels et d'offices nationaux. Ceci dit, il y a cinq ans, je me suis rendu à Tokyo pour assister à la réunion des enseignants de la langue française à travers le monde. J'étais le seul franco-français et j'ai été très agréablement surpris de découvrir que les 1000 enseignants qui représentaient la langue étaient on ne peut plus dynamiques et motivés. Cela m'a un peu réconforté.

N'allons-nous pas vers une « éphémérisation » de la culture car nous la consommons trop rapidement ?

Effectivement, j'ai tendance à penser que la culture n'a plus le même impact sur nous. Nous lisons les livres trop vite, avalons les informations, voyons des films à la chaîne, etc. Prenons l'exemple du Tsunami : Nous avons tous été bouleversés sur le coup mais qu'en est-il aujourd'hui ? L'émotion s'efface avec le temps, nos sentiments sont éphémères.

Je crois en effet, qu'il y a une certaine « éphémérisation » de tout ce que l'on vit et c'est étrange.

Je parlais déjà dans mon livre *La dérive*, qui date de 1991, du fait qu'un événement en remplace souvent un autre.

C'est un peu comme si les gens préféraient penser à leur avenir qu'à leur passé alors que, d'après moi, la base de l'avenir est le passé. Quand j'entends, par exemple, M. le Président Sarkozy dire qu'une personne n'a pas besoin d'avoir lu des romans du XVII^{ème} siècle pour postuler à un poste de caissière, je trouve cela vraiment dommage pour la culture personnelle de cette dernière. Il n'est pas dans l'intérêt de la France de ne pas inciter les gens à lire de grands classiques.

Vous jonglez habilement entre l'écriture et la musique. Pourquoi et comment passer d'un domaine à l'autre ?

Et bien, figurez-vous que pour ce qui est de passer d'un domaine à l'autre, cela n'a pas été une chose aisée. Si je ne me suis pas cantonné à un seul registre, j'ai dû répartir ma créativité dans deux domaines quelque peu différents, ce qui est très difficile.

Dans la musique, l'émotion passe directement par le corps, elle naît immédiatement. Alors que la littérature passe d'abord par le cerveau, par un décodage. L'émotion ne vient qu'ensuite. Dans la musique, on peut être ému par des chansons en anglais, en turc sans forcément comprendre les paroles. Il suffit que la mélodie ou la voix du chanteur nous plaisent pour que l'on soit transporté.

J'ai d'ailleurs tenté l'expérience à Tokyo et Istanbul. J'ai ainsi chanté mes chansons alors

que j'étais convié à une conférence sur la littérature.

Je n'ai pas eu besoin de traducteur, l'émotion est passée toute seule, portée par ma voix. C'était formidable ! Depuis, je le fais quasiment à chaque fois car les gens adorent !

Aussi bien pour vos romans que pour vos chansons, quelles sont vos sources d'inspiration ?

Les sources ne sont pas tout à fait les mêmes, elles sont d'inspirations différentes.

Pour le roman, j'essaie toujours de raconter mon époque. D'ailleurs je n'ai fait qu'un seul roman autobiographique qui se passe sur vingt ans.

Les sources d'inspirations pour la chanson sont aussi celles d'aujourd'hui mais c'est quelque peu différent car avec seulement une émotion on peut faire une chanson alors que pour un roman, une seule émotion c'est trop court, il en faut plus.

La chanson ne raconte pas l'histoire mais des moments très ponctuels de notre époque.

Ce que j'ai pris de la musique pour écrire mes romans, c'est le rythme. Mes phrases sont en général bien rythmées.

Si pour mes romans j'ai pu choisir quelle époque raconter, en l'occurrence la mienne, pour mes chansons je n'ai pas le choix, il faut qu'elles soient actuelles pour mieux toucher le public. J'œuvre ainsi à écrire ce à quoi les gens pensent, rêvent et ne racontent jamais. Ce qu'ils gardent secret.

* Propos recueillis par Sophie Clément

İş Editions : un soutien permanent à la culture (Suite de la page 1)



İş Bankası Kültür Yayınları (Les éditions culturelles de la banque İş) est une structure dynamique avec ses 50 employés et ses 30 livres publiés par mois. Nous avons discuté avec son Directeur Général M. Ahmet Salcan sur leurs principes de publications, le choix des livres publiés et la situation des maisons d'édition en Turquie.

Pourriez-vous nous parler un peu de vous ?

J'ai fait des études de Sciences Politiques à ODTÜ. Par la suite, j'ai travaillé dans le conseil d'inspection d'İş Bankası. Quelques années plus tard, j'ai démissionné et suis passé dans le secteur privé. Je suis un des fondateurs de la maison d'édition « Homer Kitabevi » qui publie des livres en anglais depuis 14 ans pour les étrangers résidant en Turquie. Elle est citée parmi les meilleures maisons d'édition en anglais. Nous avons publié plus de 150 livres sur l'archéologie.

Pourquoi l'archéologie ?

L'archéologie est importante car ce pays repose sur des terres où l'humanité est née et s'est construite. Pour la préservation de l'héritage culturel commun, nous avons publié des livres d'archéologie et de sciences sociales. Par la suite, İş Bankası a souhaité réviser cette maison d'édition, restructurer la société et revoir sa politique de publication. Ils m'ont alors invité à participer aux dites révisions. J'assume donc depuis 3 ans et demi la Direction Générale de cette société.

Pouvez-vous nous présenter les publications « İş Bankası Yayınları » ?

Comme vous le savez, « İş Bankası » est l'héritage d'Atatürk. Il existe une attente pour que la banque contribue à la vie culturelle du pays. Dans ce sens, le Ministre de l'Éducation Nationale de l'époque, M. Hasan Ali Yücel a fondé en 1957 « İş Bankası Kültür Yayınları / Les Publications culturelles de la banque İş ». La première activité de la maison d'édition a été de publier des œuvres sur Atatürk. Plus tard, au vu du développement du secteur de l'édition, la maison d'édition s'est retirée du secteur et elle a publié très peu de livres pendant une longue période. Au début des années 1990, avec l'entrée de la banque Yapı Kredi dans le secteur de la publication,

« İş Bankası Yayınları » a pris la décision d'y retourner afin de s'adresser à un public plus large. Le déménagement du Siège de la banque d'Ankara à Istanbul fut une opportunité pour que la maison d'édition entre entièrement dans le monde de la publication. Durant cette période, elle a publié plus de 500 œuvres de la littérature turque et mondiale. Ainsi, durant les quatre dernières années, nous avons révisé et restructuré la société.

Est-ce que vous êtes à l'origine du lancement de la collection « Histoire - Mémoire » ?

Non, la collection avait commencé avant moi et fonctionnait déjà très bien. Ainsi, toute mémoire historique turque ou étrangère concernant la Turquie entre les années 1838 et 1938 fait partie d'office de notre programme de publication.

Comment expliquez-vous cette réussite ?

Il existe très peu de livres de mémoires puisque les Turcs n'ont pas tellement l'habitude d'écrire ou noter leurs mémoires. Mais ils veulent connaître le passé et ils aiment les mémoires malgré leur subjectivité parce que c'est plus facile à lire. Par exemple, c'est nous qui avons publié « Les Mémoires de Paris » de Mehmet Paşa.

Vous venez de dire que les mémoires étaient rares. Comment trouvez-vous alors vos sources ?

Une partie de ces mémoires avait déjà été publiée dans les quotidiens ou revues de l'époque. Une autre partie est précieusement gardée dans les archives des familles. Quand vous, en tant que maison d'édition, vous commencez à attribuer l'attention et la valeur méritée à ce domaine, quand vous commencez à les publier sérieusement, alors ce sont les familles elles-mêmes qui viennent vous trouver avec les dossiers de mémoires sous le bras et les partagent avec vous.

La réussite n'est-elle pas également basée sur la position d'İş Bankası, puisque la banque possède un grand nombre de clients ?

Bien sûr, pour nous la marque est la plus importante car une œuvre que vous publierez en 200 exemplaires à votre maison d'édition ne

pourrait être publiée qu'en 400 exemplaires par İş Bankası.

Peut-on dire que vous avez le soutien de la İş banque, que soit sur le plan financier ou commercial ?

Oui, mais on n'a pas la priorité de vente. Les maisons d'édition ont des domaines bien précis. La qualification littéraire de votre œuvre est plus importante. Pour ce faire, notre politique nous oblige à être très sélectif. Pour nous les listes de « Best Sellers » n'ont pas une grande importance. Par exemple, « Les traductions de Hasan Ali Yücel » peuvent être considérées comme une collection classique. Nous avons également des collections « Classiques Modernes ». D'autre part, nous avons aussi une collection composée d'interviews,

que l'on peut considérer également comme un sorte de série de courtes biographies. Le domaine de la biographie en Turquie constitue un vrai manque pour les maisons d'édition. Nous avons également acheté les droits d'auteur d'une centaine d'œuvres environ comme Kant, Weber, Amiral Nelson, Napoléon, etc.

Vous avez acheté les droits d'auteur de Kant ?

Non, je parle des œuvres biographiques. En Turquie, c'est un domaine où il y a beaucoup de lacune. Nous essayons de trouver les meilleures biographies écrites.

Le premier livre de la collection appartient à Goré, un homme de très grande importance. C'est une collection appréciée par le public, car elle est facile à lire. Par exemple, le livre préparé par M. Can Dündar sur M. İsmail Cem avant sa mort et la biographie de M. İlber Ortaylı sont des livres assez bien vendus.

Quel est le livre le mieux vendu de la collection ?

M. İlber Ortaylı et M. Halil İnalçık. Mais sachez que faire du bénéfice est loin d'être notre premier objectif. Il nous est très important d'accorder notre soutien à la vie culturelle indépendamment de la banque. Depuis les quatre dernières années nous n'avons reçu aucun soutien de la banque.

J'apprécie aussi beaucoup vos publications pour les enfants...

Oui, c'est un domaine dans lequel nous sommes entrés depuis quelques années et nous avons publiés plus de 350 livres pour enfant pendant cette période. Nous collaborons avec des maisons d'édition de grande renommée, comme « Oxford » et « Penguin ». On ne travaille pas avec les maisons françaises parce que leurs prix sont trop élevés. Cette année, nous publierons environ 150-200 livres pour enfant. La raison pour laquelle nous accordons une grande importance à la publication de ce genre de livres est la suivante : le fondateur de notre banque est Atatürk et il avait un objectif important, celui d'élever la Turquie au niveau des pays modernes. Si nous laissons nos enfants à la merci des « publications clandestines » ou d'une publication idéologique, nous ne pourrions jamais réaliser cet objectif.

Actuellement dans le marché, il existe deux, trois maisons d'édition qui ont le soutien des banques derrière elles. Les éditeurs protestent : « Nous ne pouvons plus vendre si les banques font ce métier ! » Ont-ils raison d'après vous ?

À mon avis, ils ont tort. Je connais ces problèmes puisque j'étais aussi propriétaire d'une petite maison d'édition spécialisée. Par exemple, il y a le domaine de la biographie. Si une petite maison d'édition publie des biographies de façon systématique, elle recevra sûrement le prix de ses efforts. Un autre exemple, dans le domaine de l'histoire militaire. Malgré que ce soit un domaine très important en Occident, il n'existe pas encore en Turquie. Là, il ne s'agit pas d'une concurrence déloyale parce qu'il y a de la place pour tout le monde. Le problème principal de la Turquie est que les gens ne lisent pas, alors les livres ne se vendent pas.

Qu'est-ce que vous pensez des droits d'auteur ?

Ça change d'un auteur à un autre. En général, ils doivent correspondre à 8 à 10% du prix affiché au dos du livre, mais ils peuvent monter jusqu'à 15% selon l'auteur. Pour les traductions, ça dépend. L'œuvre traduite et la traduction faite sont deux éléments importants pour fixer les droits d'auteur.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif

Le pari réussi d'Hughette Bouffard, traductrice du recueil de texte de Sabahattin Eyüboğlu, *Le Bleu et le Noir*

Lorsqu'on évoque en Turquie le nom de Sabahattin Eyüboğlu (1908-1973), on pense d'abord au traducteur qui a permis aux Turcs de découvrir de nombreuses œuvres de la littérature occidentale et notamment française. On pense ensuite à un essayiste populaire, animé du désir d'éveiller les consciences au sein de la jeune République turque. Enfin, on se rappelle l'ardent partisan de la révolution démocratique de Mustafa Kemal.

Une des œuvres les plus marquantes de sa bibliographie reste *Mavi ve Kara*, un recueil de textes écrits entre les années 1940 et 1960. L'auteur y évoque la démocratie, la religion, le peuple, ou encore les racines du peuple turc, autant de thèmes qui tiennent au cœur de ce kémaliste convaincu.

Traduire les textes sans les dénaturer

Ces écrits seraient restés ignorés des fran-

cophones sans l'intervention d'Hughette Bouffard. Québécoise, elle vit depuis les années 1960 à Istanbul avec son mari, qui n'est autre que Mehmet Eyüboğlu, le neveu de Sabahattin. Hughette Bouffard, pharmacologue de formation, a mis sa connaissance du turc à l'épreuve en se lançant dans la traduction de ce recueil.

Pour relever ce défi, elle a appelé à sa rescousse Benoît Léger, professeur agrégé de traduction enseignant à l'Université Concordia à Montréal. Celui-ci n'était allé qu'une seule fois en Turquie, et il espérait pouvoir un jour s'imprégner plus en profondeur de la culture turque. C'est donc sans difficulté qu'Hughette Bouffard l'a convaincu de participer au projet.

Pour les deux traducteurs, il était essentiel de rester près du texte turc, afin de rendre au

mieux la saveur locale des écrits de Sabahattin Eyüboğlu. Il s'agissait également de faire percevoir au lecteur la verve et l'enthousiasme de l'écrivain. Le pari est visiblement réussi puisque, un an après sa parution, *Le Bleu et le Noir* connaît un franc succès.

Des propos intemporels, un succès indéniable

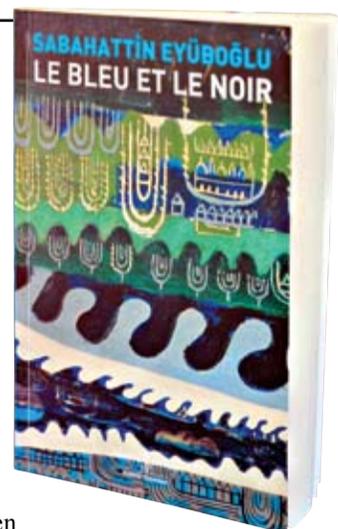
Ce succès s'explique par le fait que, même après cinquante ans, les écrits de Sabahattin Eyüboğlu n'ont rien perdu de leur justesse. Sa dénonciation du fanatisme religieux, de la corruption et de l'hypocrisie des dirigeants ainsi que son désir d'une plus large participation politique, toutes ces revendications n'ont rien perdu de leur pertinence. D'autre part, à travers des articles comme « L'Amour, il viendra... » ou « Faites confiance au peuple », on perçoit nettement la pensée de

l'auteur, une pensée humaniste, prônant l'ouverture sur l'Occident et sur l'espace historique méditerranéen.

Quant à l'article éponyme, « Le Bleu et le Noir », il nous parle d'art, l'art grignoté par l'argent, dénaturé par les critiques et les institutions. Comment ne pas voir qu'une fois de plus, Sabahattin Eyüboğlu a vu juste ?

Sabahattin Eyüboğlu, *Le Bleu et le Noir*, septembre 2008, ed. Türkiye Bankası, Istanbul

* Camille Longépe



À la découverte de la gastronomie ottomane... (Suite de la page 1)



Le fameux Yanyali, à Kadıköy

C'est le premier restaurant où nous nous sommes rendus. L'établissement existe depuis 1919. Il a été fondé par Fehmi Sönmezler, qui jusque-là travaillait au service du sultan, dans le palais de Dolmabahçe. Commence alors une grande aventure familiale. Fehmi Sönmezler forme un cuisinier à son service ; plus tard, ce sont ses fils, Erdogan et Peters qui prennent la relève, tandis que le chef cuisinier est également remplacé par son fils. Et aujourd'hui, la troisième génération, Tansel, Can et Ergin, assure le relais. Il faut également dire quelques mots de l'origine du nom du restaurant. Yanyalı est en fait le nom d'un petit village de montagne de Grèce, d'où la famille Sönmezler est originaire.

Dans leur cuisine, les Sönmezler obéissent à des règles très rigoureuses, tant au niveau du choix des produits que dans la prépara-

tion des mets. Il n'en faut pas moins pour parvenir à faire revivre le goût de la cuisine ottomane d'il y a un siècle ! Ainsi, les huiles utilisées ne contiennent que de très faible taux de cholestérol, et, tout comme le beurre, elles ne sont présentes qu'en faible quantité dans les plats. Les légumes sont, bien entendu, choisis selon la saison et leur fraîcheur. L'esprit du restaurant Yanyalı, c'est de promouvoir une cuisine turque saine, bonne pour la santé, conformément à celle que l'on servait autrefois, à l'époque ottomane.

C'est dans un cadre chaleureux et apaisant que nous nous sommes installés pour dîner. La musique traditionnelle se mêlait au bruit de l'eau de la fontaine, et les gens attablés attendaient patiemment le signal de la rupture du jeûne. Quand se fut chose faite, la salle s'est réveillée, mue par une curieuse agitation : certains se hâtèrent de



porter un verre d'eau à leurs lèvres, d'autres se saisissaient d'une tranche de ce pain rond et savoureux que l'on ne trouve que pendant le Ramadan, « pide ». Après une soupe de lentilles, nous avons pu déguster la spécialité du restaurant,

« Paşa Kebabı », composé d'agneau et d'aubergines fondantes. Nous a ensuite été servi le dessert traditionnel du Ramadan, « güllaç », au goût très particulier. Celui-ci est réalisé avec une pâte spéciale, disposée en couches successives, imbibée de lait et décorée avec des grains de grenade.



L'agitation savoureuse de Kanaat

Le second restaurant où nous nous sommes rendus se trouve au cœur du quartier animé d'Üsküdar. Il se nomme Kanaat et, depuis 1800, reçoit de hautes personnalités stambouliotes à sa table. Lorsqu'on entre dans Kanaat, on est tout de suite impressionné par la grandeur des lieux ; un immense comptoir expose pâtisseries et « mezze », et les serveurs s'activent autour de la multitude de tables dressées dans cet immense espace. C'est l'oncle Mustafa qui règne sur tout ce monde, mais il laisse de plus en plus de place à son neveu, ancien du lycée francophone de Saint-Benoît, qui dirige les troupes de cuisiniers et de serveurs. Au total, plus de soixante personnes travaillent ici, et certains sont là depuis trente ans.

Le succès du restaurant tient au fait que depuis des années de tradition familiale, les grands principes de gestion de l'établissement ont été préservés, ou bien adaptés aux évolutions de la clientèle, mais toujours dans un respect de valeurs traditionnelles. Cela passe évidemment par une sélection minutieuse des produits, qui sont choisis non pas en fonction du prix, mais au vu de leur qualité, de leur fraîcheur, mais aussi de la façon dont ils sont produits ; le travail artisanal est bien sûr privilégié par rapport à la production industrielle. C'est grâce à cela que Kanaat est devenu un restaurant renommé, y compris à l'international. Il est en effet cité dans de nombreux guides touristiques et gastronomiques, comme le Guide du Routard français.



Parvenir à trouver une place le soir à Kanaat, qui plus est en période de Ramadan, relève du miracle ; la réservation est plus que conseillée. Une fois assis, on est confronté à un autre genre de problème. Tout d'abord, le choix des plats est si large que prendre une décision en moins de dix minutes peut être considéré comme un exploit. De plus, si l'on souhaite aller voir de soi-même ce qui est proposé en cuisine, il est nécessaire de s'armer de prudence, afin d'arriver à destination sans se faire bousculer par les serveurs, qui courent littéralement entre les tables, manquant sans cesse de renverser leur plateau. Mais quand vient le moment de la dégustation, c'est un véritable instant de bonheur qui commence. Les mets sont fins, savoureux, savamment relevés, malgré, peut-être, la trop grande quantité d'huile utilisée. Le « aşure », le fameux pudding de Noé servit en dessert est tout simplement délicieux.

La grandeur d'Hacı Abdullah

Notre découverte gastronomique s'achève avec la visite du restaurant Hacı Abdullah, à Beyoğlu, dont il est l'un des emblèmes historiques. Comme le dit le directeur du restaurant lui-même, venir manger à Hacı Abdullah s'apparente à un véritable voyage dans le temps plutôt qu'à un simple repas. On y découvre en effet la chaleureuse hospitalité ottomane et la fastueuse cuisine de l'Empire. L'aventure de Hacı Abdullah débute en 1888, et depuis, le restaurant se transmet de maître en apprenti, garantissant ainsi la transmission des techniques et valeurs culinaires, celles-là même qui avaient tant plu au Sultan Abdulhamid II. Aujourd'hui encore, les propriétaires du restaurant s'assurent que le travail artisanal est préservé, et que la cuisine servie est bien conforme en tout point à celle que l'on servait il y a maintenant plus d'un siècle. Même le décor participe à ce voyage dans le temps : banquettes moelleuses, vitrines emplies de bocaux, et le nom du res-



taurant inscrit en lettres d'or au-dessus des fourneaux. Et un soin tout particulier est accordé aux visiteurs en période de jeûne. Chaque table est ainsi pourvue d'une salade de crudités, d'une corbeille de « pide » et d'une assiette remplie de divers mets, de la traditionnelle dattes du Ramadan au fromage, en passant par « helva » et les olives. Ce qui suit est tout aussi délicieux : la soupe, brûlante et épicée, réchauffe le corps, la viande s'avère savoureuse, que ce soit de la volaille, du bœuf ou de l'agneau. Elle est généralement accompagnée d'une purée d'aubergines réalisée avec de la farine, le « beğendi ». Quant aux desserts, ils s'avèrent être d'une finesse rare : le coing au four accompagné du « kaymak » fond dans la bouche, et on est également surpris par la douceur du potiron au four.

Au terme de ce tour des restaurants traditionnels d'Istanbul, il nous semble avoir fait un voyage à l'époque des sultans, et de nous être emplis le ventre de saveurs vieilles d'une centaine d'années. Et si nous avons trouvé ces trois lieux aussi passionnants les uns que les autres, notre préférence va tout de même à Yanyalı, à Kadıköy. L'ambiance très chaleureuse qui y règne, la



gentillesse avec laquelle les convives sont traités ainsi que la ferveur avec laquelle les propriétaires parlent de leur cuisine nous a enchanté, et nous nous souviendrons encore longtemps de cette soirée.

* Camille Longépé, Ayça Yüksel



rejoignez-nous là où le monde se rejoint



Cours de turc pour les étrangers

Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, Russe, Arabe, Grec

Quand Joseph Beuys et ses élèves s'invitent au musée Sabancı

(Suite de la page 1)

À l'occasion du centième anniversaire de l'implantation de la Deutsche Bank en Turquie, le fameux musée Sakıp Sabancı (SSM) accueille, du 9 septembre au 1 novembre, une exposition intitulée 'Joseph Beuys and his students – Works from the Deutsche Bank Collection'.

Menée sous l'égide de Mr. Friedhelm, Directeur Artistique de la Deutsche Bank, et de Ahu Antmen, critique d'art, l'exposition dénote des précédentes concernant Joseph Beuys. En effet, il s'agit de présenter non seulement les œuvres réalisées par celui-ci, mais également celles de ses élèves.

Travaux sur papier, photographies et dessins ont donc investi les deux étages réservés à l'exposition.

Dr. Nazan Ölçer, Directrice du Musée, se félicite de cette collaboration avec la Deutsche Bank qui, selon elle, 'possède l'une des plus importantes collections d'art au monde qu'une entreprise puisse détenir'.

Cette exposition a pour but de refléter à quel point Beuys, par son travail et celui de ses élèves, a influencé le milieu de l'art depuis les années 60.

La diplômée en histoire de l'art qualifie cette exposition comme étant 'une immense opportunité pour tous les amoureux de l'art'.

'Être professeur est la meilleure chose que j'ai accomplie dans le domaine de l'art. Le reste n'est que déchet et démonstration.'

Très sensible à la société qui l'entourait et attentif aux sujets politiques de son époque, Beuys était ce que l'on pourrait appeler un artiste engagé.

Une grande partie de la carrière et même de la vie de Joseph Beuys a été consacrée à ses étudiants. De 1961 à 1972, alors qu'il enseignait à l'Académie des Arts de Düsseldorf, l'artiste a transmis son savoir et sa vision de l'art à plus de 350 élèves. La particularité de son ensei-

gnement réside en le fait qu'il ne cherchait pas à imposer ses techniques. Au contraire, celui-ci encourageait vivement ses élèves à trouver, créer leur propre chemin, leur propre voie d'expression. Et c'est justement sur cet aspect non négligeable que l'exposition met l'accent. Les œuvres de ses meilleurs élèves ornent ainsi les murs du musée. Parmi ces derniers, et pour n'en citer que quelques uns, on retrouve la signature de Katherina Sieverding, Felix Droese, Walter Dahn et Jörg Immendorf. L'occasion de pouvoir apprécier les différen-

tes approches artistiques que Beuys, en tant que professeur charismatique, n'a cessé de promouvoir.

La diversité des matériaux utilisés au service de l'art

Repartie sur deux étages, l'exposition offre aux visiteurs la possibilité de mieux cerner le travail de l'un des artistes

contemporains les plus influents du XX^{ème} siècle. Les matériaux utilisés pour la réalisation des œuvres sont quelque peu surprenants. Certains travaux ont ainsi été réalisés à partir de papier, d'autres avec des éponges ou encore des photographies. Et si Joseph Beuys mettait un point d'honneur à ce que ses œuvres aient une dimension politique, il semblerait que ses élèves aient eu le même désir.

En effet, si l'on s'intéresse de plus près, par exemple, au travail de Felix Droese et plus particulièrement à son œuvre intitulée 'Between walls' réalisée en 1979, il va s'en dire que cette dernière a été inspirée par les événements politiques alors d'actualité.

* Anais Korkut



M. Hervé Magro, le nouveau Consul général de France à Istanbul

Au tout début du mois de septembre, Mme Le Consul Mme Moro quittait Istanbul, laissant à la communauté française d'Istanbul le souvenir de son engagement dans les relations franco-turques. Le consulat n'est pas resté inoccupé très longtemps : M. Hervé Magro a pris possession de lieu peu de temps après, et c'est avec joie que nous avons pu faire sa connaissance lors des diverses manifestations culturelles de ces dernières semaines.

M. Magro, aujourd'hui Consul général de France à Istanbul, dispose d'un imposant curriculum: détenteur d'une maîtrise d'histoire et diplômé de l'Institut national des langues et civilisations orientales, il entre en 1986 aux Affaires étrangères pour la zone orientale. Il travaille ensuite à l'Ambassade d'Ankara, mais aussi à Washington, ou encore à l'Office des Nations Unies à Genève.

Entre 2004 et 2007, M. Magro s'occupe de gouvernance démocratique au sein de la direction générale de la Coopération Internationale et du Développement, un organe interne au Ministère des Affaires étrangères. C'est dans ce cadre qu'il rédige plusieurs articles sur ce

thème, notamment sur l'interaction entre sécurité et développement ⁽¹⁾, ou encore sur l'approche française de la gouvernance ⁽²⁾, où il définit la gouvernance comme « un processus » qui s'attache à tous les organes de décisions

d'une société, aussi bien l'État que les associations, et qui s'apparente à un « art de gouverner ».

Malgré ce parcours impressionnant, M. Magro reste un homme tout à fait avenant, et qui prend très à cœur sa mission auprès de la communauté française et francophone d'Istanbul. Bien décidé à rencontrer les personnes qui font vivre les liens entre la France et la Turquie, il semble évident que M. le Consul, par ailleurs turcophone, n'aura aucun problème à s'intégrer dans son environnement. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous et bonne chance pour cette nouvelle mission.



M. Hervé Magro

(1) Sécurité et développement : l'incontournable interaction (in la France et l'aide publique au développement, Cohen Daniel, Guillaume Jeanneney Sylviane, Jacquet Pierre, Conseil d'analyse économique, La Documentation française, Les Rapports du Conseil d'analyse économique, n° 62)

(2) L'approche française de la gouvernance, notes du jeudi n. 63 ; Les indicateurs de gouvernance, notes du jeudi, n. 71

* Camille Longépe

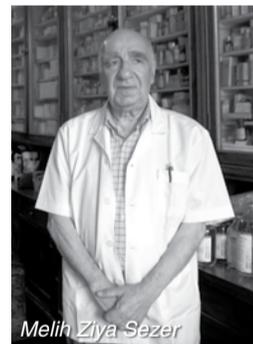
L'exposition Moda'nın yüzü : à la rencontre des habitants de Moda

Du 9 au 24 octobre se tiendra à Moda le Burunda Sanat Festivali, un festival en collaboration avec, notamment, l'Institut Français d'Istanbul. Il est organisé par l'association Lokomotif, qui réunit artistes et professionnels de la communication, et plus particulièrement par un collectif issu de cette association et dirigé par Jülide Bigat, une franco-turque organisatrice d'événements.

L'exposition principale de ce festival s'intitule Moda'nın yüzü (le visage de Moda). Le concept est original : exposer 80 portraits d'habitants de Moda chez les

commerçants de ce même quartier pendant plus de deux semaines. Pour ce faire, trois photographes ont été invités. Ils ont photographié leur modèles, dans un lieu qui leur tient à cœur, ou bien avec un objet qui leur est cher ; l'occasion pour eux comme pour leurs voisins de se découvrir autrement, et qui plus est dans des lieux insolites pour une exposition. Mais lorsqu'on veut saisir l'identité d'un quartier, quoi de plus naturel que de s'inviter chez ceux qui en sont les principaux artisans, les commerçants ?

* Photo : Adil Gültekin



Melih Ziya Sezer

Une sélection des émissions TV5 monde Europe – Octobre 2009

Documentaires

Chili, entre mine et famine

Chuquicamata, la plus grande mine de cuivre du monde, est en constante expansion, au point d'engloutir la ville juste à côté. Le mineur Raul Alfaro et sa famille sont contraints d'abandonner leur maison.

Le 10 octobre à 15h00.

Mali/Burkina, pour une terre de l'échange

Priscillia Telmon se propose d'aller à la rencontre des acteurs du commerce équitable dans une région du monde peu visitée : les grandes plaines du Mali et du Burkina Faso.

Le 25 octobre à 15h00.

Fictions

Sarah Bernhardt : une étoile en plein jour. Le 27 octobre à 21h00.

En ce mois de juin 1914, Sarah Bernhardt part en villégiature à Belle Île en Mer. Son arrivée est toujours un événement pour les habitants de l'île, où Made-moiselle a ses habitudes.

Réalisé par Laurent Jaoui en 2005, avec Ludmila Mikaël, Samuel Cahu



Films

Cages : Le 11 octobre à 23h50

Eve et Damien forment un couple très amoureux depuis longtemps. Jusqu'au jour où Eve est victime d'un accident de la route qui lui retire la faculté de parler.

Réalisé par Olivier Masset-Depasse en 2006, avec Anne Coesens, Sagamore Stévenin.

Aux abois : Le 15 octobre à 21h00

Paris, fin des années 50. Paul Duméry, ancien assureur, est dans une situation financière désespérée. Il accepte de rencontrer Sarrebry, un prêteur-usurier.

Réalisé par Philippe Collin en 2004, avec Élie Semoun, Philippe Uchan.

Détective : Le 18 octobre à 21h00

Dans un grand hôtel parisien, deux détectives enquêtent sur la mort d'un mystérieux prince. Une intrigue policière, et le regard de Godard sur le pouvoir de l'argent.

Réalisé par Jean-Luc Godard en 1985, avec Nathalie Baye, Claude Brasseur



Agenda culturel de Notre Dame de Sion en octobre

Le 23 octobre le concert de Semplice Quartet (violin et violoncelle) et Hande Sarici (Clarinette)

Semplice Quartet : Quatre amis musiciens (Murat Erginol, Yaren Budak, Beste Tikenaz et Burak Ayranci), jouant du violon et



du violoncelle qui s'entraînent et donnent des concerts pour passer encore plus de temps ensemble. Un groupe encore jeune mais un quartet véritablement talentueux.

Le 27 octobre à 20h : un récital de Piano, Jérôme Rigaudias interprétera « La grande Sonate » de Charles Valentin Alkan : autour des 4 âges puis du Schumann.



Le charme particulier de la colline 'Piyerloti'

Il est des lieux magiques à Istanbul, des lieux chargés d'histoire et en même temps ancrés dans le présent, des endroits qui allient l'affirmation de l'orientalisme et l'attrait pour l'Occident. La colline Piyerloti en est le meilleur exemple

Si l'on veut véritablement apprécier tout le charme qui entoure le café Pierre Loti et la colline sur laquelle il est perché, il est nécessaire de se pencher sur le personnage étrange et captivant qui lui a donné son nom. Pierre Loti, de son vrai nom Julien Viaud, est né le 14 janvier 1850 à Rochefort, en Charente-Maritime. Issu d'une famille relativement aisée, il est initié au dessin et à la musique par sa sœur Marie, et, à travers les lettres de son frère Gustave, engagé dans la marine, il ressent très tôt l'attrait de la mer et de l'aventure.

En 1865, Gustave meurt, et peu de temps plus tard, le père du jeune Julien est accusé à tort du vol de milliers de titres à la mairie de Rochefort. Bien que lavé de tout soupçon, il doit rembourser la somme perdue. La famille sans le sou, Julien Viaud intègre l'École Navale de Brest pour pouvoir 'gagner son pain' le plus tôt possible. Il s'embarque sur le Jean-Bart, un navire-école qui effectue un tour du monde avec de jeunes recrues.

En 1870, son père meurt et il doit alors prendre en charge les dettes de la famille. Bien sûr, sa faible solde ne suffit pas. Il prend alors conscience de son talent de dessinateur et envoie ses œuvres à des magazines parisiens. Très vite, ses reportages venus du bout du monde enthousiasment les lecteurs. C'est à Tahiti que la légende de l'écrivain va commencer à se construire, lorsqu'il reçoit de la reine Pomaré le surnom de « Loti », une fleur de Polynésie. Au fil des escales, il emmagasine les souvenirs de ses aventures en les consignants précieusement dans son journal.

En 1877, les tensions montent entre l'Europe et l'Empire Ottoman, et celui qui se surnomme à présent Pierre Loti part avec son vaisseau à Istanbul. C'est son premier séjour dans cette région du monde qui deviendra sa seconde patrie. Il découvre avec étonnement et fascination la vie orientale, et, surtout, fait la rencontre improbable d'une jeune et belle odalisque aux yeux verts, qui s'avérera être l'héroïne de son premier roman, *Aziyadé*. Avec elle, il vit une histoire d'amour passionnée, qui le marquera profondément. Il tombe également amoureux de la Turquie, et adopte le costume oriental, ainsi que le mode de vie des Stambouliotes. C'est durant ce premier voyage qu'il

s'installe dans le quartier d'Eyüp, près de la mosquée. Il aime alors gravir la colline qui surplombe la Corne d'Or pour aller boire un thé et fumer un narguilé à la terrasse du café qui porte aujourd'hui son nom.

C'est en 1879 que le roman *Aziyadé* paraît en France. À la fin de celui-ci, Loti y fait mourir les deux amants de manière tragique. Était-ce une prémonition ? Le fait est que, lorsque Loti revient enfin à Istanbul, au début des années 1890, *Aziyadé* est morte de chagrin et d'isolement. En 1892 paraît *Fantôme d'Orient*, le récit de ce second voyage. Mais l'amour entre la Turquie et Loti ne s'arrête pas là, et au cours de sa vie, l'écrivain français la visitera sept fois, et participera à sa vie politique ; Mustapha Kemal lui-même lui témoignera son admiration. Il reconstituera même, dans sa maison de Rochefort, un décor oriental, entre mosquée et café stambouliote, où il conservera la pierre tombale d'*Aziyadé*.

Pierre Loti meurt le 10 juin 1923 à Hendaye. Ce fut pour rendre hommage à cet amoureux de la Turquie et d'Istanbul que le café d'Eyüp prit alors son nom. Et aujourd'hui encore, lorsque l'on s'y rend pour siroter un verre de thé, on comprend tout à fait pourquoi Pierre Loti en avait fait son lieu de prédilection.

Un lieu plein de nostalgie

Le café en lui-même est un véritable objet de curiosité. Le bâtiment d'origine a été conservé et restauré, ce qui permet d'imaginer un peu mieux quel devait être l'aspect du lieu il y a plus de cent ans. Dans ce café tout en bois, on peut s'asseoir sur des banquettes confortables et admirer sur les murs de multiples gravures représentant le Stamboul de 1900, des portraits de Pierre Loti en costume turc, coiffé d'un fez et un chapelet à la main. On trouve aussi des coupures de journaux français et turcs de l'époque à propos de l'écrivain. Pour accéder à la terrasse intérieure, il faut passer par la cuisine. Elle aussi a été restaurée à l'image de ce qu'elle était à l'époque de Pierre Loti : ses murs sont décorés de faïences bleues et rouges, une hotte dorée et métallique abrite un poêle de fonte où l'on voit rougir les braises, et est suspendue au mur toute une série d'ustensiles de cuisine en laiton. Enfin, sur une petite étagère s'alignent les verres à thé, nous donnant ainsi

le sentiment que tout y est fait de la même manière depuis cent ans.

De l'autre côté de la cour se trouve la boutique Pierre Loti, elle aussi entièrement en bois. À l'intérieur, on peut bien sûr trouver les ouvrages de Pierre Loti où il raconte ses aventures stambouliotes (*Aziyadé*, bien entendu, mais aussi *Fantôme d'Orient*, ou encore *Les Désenchantées*). On peut également admirer de vieilles cartes géographiques



de l'Empire Ottoman ou d'Istanbul, écrites en allemand ou en français. Le plus amusant est peut-être le présentoir de cartes postales datant des années 1890 et 1900.

Ainsi, dans cette petite cour, attablé devant un verre de thé, on peut, si on le souhaite, fumer un narguilé et, l'espace d'un instant, se prendre pour Loti lui-même, au temps où il venait ici pour écrire ses aventures. La chose est d'autant plus facile que, pour peu que vous lui demandiez, le patron du café viendra vous raconter l'histoire de l'écrivain et l'affection qu'il portait à Istanbul, et plus particulièrement, à cette colline.

Car si le café en lui-même est un lieu en tout point charmant, il le serait beaucoup moins sans son décor tout à fait singulier et attrayant. En effet, venir au café Loti constitue en soi une aventure pleine de découvertes. Il faut d'abord prendre un bateau pour remonter la Corne d'Or ; il s'agit, pour les néophytes, d'une expérience très plaisante. Lorsqu'on arrive au terminus, il faut alors traverser un pont, duquel on découvre le quartier d'Eyüp. On peut alors contempler la colline sur laquelle est perché le célèbre café, mais on peine à distinguer ce qui recouvre de blanc le « mont sacré » dont parle Loti dans *Aziyadé*. Qu'importe, on continue d'avancer.

Lorsqu'on arrive sur la place de la mosquée d'Eyüp, on est tout de suite ravi par l'atmosphère qui y règne, un climat de joie et de fête perpétuelle autour d'une immense fontaine. Les petits garçons en costume de circoncision côtoient les pèlerins venus se recueillir sur le tombeau d'Eyüp et sur l'empreinte du pied du Prophète Mahomet. L'énorme arbre qui aurait été planté là il y a 600 ans achève de donner son caractère sacré et imposant au lieu. On doit ensuite longer la colline pour atteindre le téléphérique, en place depuis 2006, qui achemine les visiteurs jusqu'en haut. Les plus courageux qui veulent parvenir au café à la force des jambes découvriront ce qui rend, de loin, la colline si blanche : c'est en fait un immense cimetière qui s'étage tout le long de la pente. Un chemin serpente entre les tombes blanches et les arbres fournissent une ombre salutaire à ceux qui viennent se recueillir. Ceux qui sont enterrés là étaient des notables appartenant à l'aristocratie ottomane. En effet, quel privilège de pouvoir reposer tout près d'Eyüp, le compagnon du Prophète !

Voilà tout le charme de Piyerloti : le calme apaisant du cimetière, la fraîcheur des arbres, le goût du thé, et la vue sur la Corne d'Or, toute bleue. Bien sûr, le paysage n'est pas exactement comme il le fut au temps de Pierre Loti. Des usines ont poussé çà et là, les maisons ne sont plus en bois et certaines sont désormais de grands immeubles. Malgré tout, le charme opère toujours, et peu s'en faut pour que l'on s' imagine être dans le vieux Stamboul décrit dans *Aziyadé*.

* Camille Longépé





DÜŞÜNCE İKLİMİ

Kenan Gürsoy

Türkiye'nin yeni Vatikan Büyükelçisi sayın Kenan Gürsoy ile İslam'ın bugün kendini kültürel ve felsefi olarak nasıl, neyle ifade ettiğini konuştuk...

Sayfa 4

"GAZİANTEP DEYİNCE"

Eda Bozköylü

Bir yemek kitabı olmaktan çok öte, bir sözlü tarih çalışması. Nilhan Aras, kitabı hazırlarken buradaki yemek kültürünü oluşturan tarihi ve sosyal öğelere, coğrafyanın etkisine derinlemesine yer vermiş.

Sayfa 2



Nilhan Aras

EKONOMİ

Selda Atik

Yrd. Doç. Dr. Selda Atik yazısında krizden ne zaman çıkılacağı değil krize neden olan etkilerin yok edildiği ya da hafifletildiği yeni bir küresel finans sistemi yaratmak ...

Sayfa 3



Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 54, Octobre 2009 d'Aujourd'hui la Turquie N° ISSN : 1305-6476



NDS'de Fransızca demek, Yaşamak, Paylaşmak, Öğrenmek demek...

NDS'de Fransızca; öğrencilerin Fransızca'yı yaşamaları, paylaşmaları ve öğrenmeleri için tasarlanmış ve hazırlanmış eksiksiz bir programdır. Kolay, hatta belki çekici görülebilen ve gülümsemeye yol açan bir formülün de ötesinde, öğrencilerin ihtiyaçlarını karşılayan kesin ve mantıklı bir program yapmak amacıyla eğitimci ekibimizin tümü tarafından yürütülen titiz bir yaklaşım söz konusudur. Okulumuzun eğitim misyonunda bulunan programımız, hoşgörülü olmayı ve sorumluluk almayı, kişisel gelişim ve öğrenme zevkini kolaylaştırmayı hedefliyor.



Kullandığımız yöntem ile Yabancı Dil Fransızca ve Öğretim Dili Fransızca arasında denge kurmaya çalışıyoruz ve dogmatizmden uzak, iki dilli bir öğretim modelinden kaynaklanan esnek bir sistem tasarlamış durumdayız. Böylece, Fransızca dersleriyle beraber yürütülen sanatsal ve teknolojik atölyeler bu derslerle ilişkilendirilerek yürütülen projelerde yerini bulmuş oluyor.

Ulaşmak istediğimiz nokta; öğrencilerimizin yazılı ve sözlü olarak iletişim kurma yeteneklerini geliştirmek, yüksek düzeydeki (lise, üniversite) Fransızca derslerine alışmalarını sağlamak ve Fransızca dilini ve Fransız kültürünü benimsemeleridir.

Devami Sayfa 3'de



Politika Bünlüğü
Hüseyin Latif

Gerçek problem

Türkiye Cumhuriyeti'nin kuruluşundan beri ve hatta Osmanlı İmparatorluğu'nun son zamanlarında en çok tartışılan konu "temsil gücü, temsil yetkisi, rejimin şekli, rejimin niteliği" sözcükleri olmuştur.¹ İmparatorluk dönemindeki ekonomik sıkıntılarının yanı sıra özellikle 1789 Fransız Devrimi'nin etkisiyle yayılan özgürlükçü düşünceler ve ulusçuluk akımını ve Cumhuriyet sonrasında ise Mustafa Kemal'in önderliğinde kurulan ilk meclisin yapısını ve oradaki tartışmaları anımsayalım.

O mecliste halktan çok onun içindeki katmanların elit temsilcileri vardı.² Dinsel, askeri, bürokratik kesimin dışında diğer güç çevrelerinden milletvekilleri sıraları doldurmuştu.³ Cumhuriyet kuruldu, demokratikleşme tartışmaları kısa bir aradan sonra yeniden başladı. Abdülhamit (1842 – 1918)⁴ dönemindeki gibi, VI. Mehmet Vahidettin (1861 – 1926)⁵ dönemindeki gibi. Hep bu tartışmaların bir yerinde Avrupa ve Avrupalılar vardı.

- Mustafa Kemal Atatürk dönemi;
- Tek parti dönemi;
- Çok partili dönem adına Demokrat Parti dönemi;
- 1960 sonrası dönem : gerçek çok partili demokratik dönem;
- Geciken 68 : 12 Mart 1971 dönemi;
- 12 Eylül 1980 askeri darbe dönemi.

Bu son dönemde bir sivilin askeri otoriteyi de kullanarak iktidarı ele geçişini seyrettik.

Döner bir sahneden dev bir piyesi sey-

reder gibiyiz. Ya da Vatan Caddesi'nde askeri birliklerin geçişini... İsterseniz 14 Temmuz'daki Champs Elysée'yi gözünüzün önüne getiriniz. Yetmedi Moskova'da Kızıl Meydan'ı, Washington'da Beyaz Saray'ın önünü, Pekin'de Tian'anmen Meydanı'nı.

Sonuç, Fransızların deyişiyle "la parade militaire". İsterseniz adını değiştirelim: "la parade démocratique..."⁷ Sonuç hep aynı. Yöntem aynı, yer ve zaman farklı.

1. Meşrutiyetin ilânından beri 133 yıl geçti; bu da 48 578 gün eder. Yani bu topraklarda güneş 48 578 defa doğdu ve battı.

Müslüman ülkeler arasında demokrasi, ekonomi ve dolayısıyla da kültür alanında en gelişmiş olan Türkiye'nin bugünkü sınırları içerisinde artık kalıcı, demokratik bir devleti yerleştirmemiz gerekiyor. Avrupai anlamda hem de hiç vakit geçirmeden.

İki kademeli bir meclis, aynen 1961 Anayasası'nda⁸ olduğu gibi Fransa'da İngiltere'de, ABD'de, Rusya'da olduğu gibi.

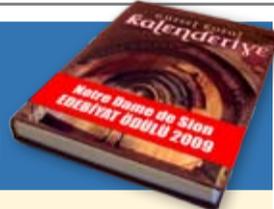
Tabii her kesimin doğrudan katkısıyla işçi, memur, basın, yurtdışında yaşayan, varolan tüm partilerin, sendikaların, sivil toplum kuruluşlarının eşit temsil edildiği bir kurucu meclisin oluşturulması ve yeni bir anayasa hazırlanması gibi.

Tüm bunları neden mi yazdım? Birçok kez buna benzer yazılar yazmıştım.

26 Ağustos tarihli *Haber Türk* gazetesinde Fatih Altaylı: "MGK'yı değiştirelim" başlığıyla bir yazı kaleme almış.⁹

Devami Sayfa 3'de

Notre Dame de Sion Fransız Lisesi Edebiyat Ödülü



2010 yılı NDS Edebiyat Ödülü 1 Nisan 2007 ile 31 Mart 2009 tarihleri arasında yayınlanmış; hâlen hayatta olan Fransız, Türk veya yabancı bir yazarın Fransızca yazılmış ve Türkçeye çevrilmiş düz yazı niteliği taşıyan eserine verilecektir.



Yazar ve çevirmen arasında 12 000 TL yazar ve 4 000 TL çevirmen olarak pay edilecek toplam 16 000 TL'lik ödül 2010 yılı bahar aylarında sahiplerini bulacaktır. Özel Notre Dame de Sion Fransız Lisesi www.nds.k12.tr (0212) 240 61 74



* Haydar Çakmak

Karadeniz : ABD-Rus mücadelesinin yeni alanı

Karadeniz, hikayesi az olan denizlerden biridir. Gerek geçmişte gerekse günümüzde ciddi sorunların yaşanmadığı bir bölgedir. Gürcistan'ın Ağustos 2008'de ülkesinin bir parçası olan Güney Osetya'ya askeri müdahalesi, peşinden Rusya Federasyonu Silahlı Kuvvetleri'nin Osetya'ya girmesi ile uluslararası bir sorun haline dönüşmüş-

tür. ABD ve Avrupa Birliği Rus müdahalesini derhal kınamış; ama Gürcü müdahalesine herhangi bir tepki vermemiştir. ABD ve AB önce Gürcistan'ı peşinden de Rusları kınasaydı daha tutarlı olurlardı. Ruslar'ın müdahalesi insani yönünden ziyade politik ve stratejiktir. Ruslar Çarlık ve Sovyet dönemlerindeki baskıcı ve köşeye sıkıştırıcı yöntemlerinden vazgeçmemişlerdir.

Devami Sayfa 3'de



* Ayşe Buyan

Zamana karşı

Uzun yolar, yemyeşil ağaçlar arasından uzanırken bitmeyecekmiş gibi gelir. Arabanın içinde minderle desteklenmiş arka pencereden dışarıya bakmak ve hayal kurmak, saf ve temiz olmak, çıkarsız ve dertsiz. Küçük, balköpüğü 73 model Volkswagen çocukluğumun geçtiği otomobil.

Devami Sayfa 4'de



“Gaziantep Deyince” akla Nilhan Aras gelir!



* Eda Bozköylü

Ülkemizi ziyaret edip de yemeklerine hayran kalmayan fazla kişi yoktur sanırım. Anadolu, tarihi zenginliğinin tamamını damak tadına da taşımış en önemli medeniyetlerden biridir. Gittiğiniz hemen hemen her şehirde, o yöreye özgü unutamadığımız bir lezzetle karşılaşabilirsiniz. Ne mutlu bize ki, bütün bu lezzetleri sadece tariflerle değil, bölgenin coğrafi ve tarihi özellikleriyle, yemeğin zaman içindeki yolculuğuyla birlikte her iki ayda bir kapımıza getiren eşsiz bir yayıncımız var: Metro Gastro! Türkiye'nin ilk “yemek kültürü” dergisi ve dünya çapındaki mutfak okulları da dâhil pek çok yerde referans kaynak gösterilen Metro Gastro, bu alandaki başarısını 1 Temmuz 2009'da Paris'te düzenlenen **Gourmand Dünya Yemek Kitapları Yarışması'nda Dünyanın En İyi Yemek Dergisi** seçilerek kanıtladı.

Evet bugün, büyük bir keyifle okuduğumuz Metro Gastro dergisini dokuz yıldır büyük bir özenle bize ulaştıran Genel Yayın Yönetmeni Nilhan Aras ile sohbet edeceğim. Sohbetimizin başlığı Nilhan'ın ilk kitabı “Gaziantep Deyince”.

Kitaba gelmeden önce senin yolculuğundan başlamak istiyorum. Yemek konusuna nasıl bulaştın? Gastro nasıl oluştu?

Aslına bakarsan yemekle, yaşamak için yemek yiyen biri olmaktan başka ilişkim yoktu. 2000 yılında Metro Cash & Carry, Gastro isimli bir dergi projesinde görev almam amacıyla bana ulaştı. Proje kapsamında bir yıl çıkacak bir dergiydi bu. Bir yılın sonunda hedef kitleden “Devamı yok mu?” mektupları almaya başlayınca bir yıl daha uzattık. İkinci yılın sonunda yine aynı tepkiyle karşılaşınca uzun soluklu bir yola girmiş olduk. Derginin asıl hedef kitlesi, gastronomi profesyonelleriydi. Yani aşçılar, şefler, salon şefleri ve benzerliydi. Zaman içinde akademisyenlere, öğrencilere, konu ile ilgilenenlere hitap ettiğimizi, ilgi çektiğimizi fark ettik ve yolumuzu biraz daha zenginleştirdik. Patikalar açtık kendimize ve böylece dergi dokuzuncu yılını tamamladı. Şu anda Türkiye'de ve Kuzey Kıbrıs'ta bazı üniversitelerde ve meslek liselerinde gastronomi ve tarih okutulan yerlerde kaynak kitap olarak kullanıldığı bilgisi geliyor bize.

Yurt dışı dahil olmak üzere, geniş bir kitle tarafından okunuluyor, beğeniliyor, izleniyor. Biz bu dergiye başladığımızda sektördeki bir boşluğu doldurmayı umut ediyorduk ve hedefimize ulaştık. Yazarlarımızdan her biri kendi alanında söz sahibi, ulusal ve uluslararası platformda tanınmış kişiler. Herkes kendi uzmanlık alanında yazıyor ve kesinlikle çeviri yapmıyoruz. Amacımız, Türk mutfağını olabildiğince iyi tanıtmak; unutulmuş ve unutulmaya yüz tutmuş malzeme ve lezzetlerini gün yüzüne çıkarmak.

Sen bu işe başladığında bu alana oldukça yabancıydın; fakat şu anda ekibinle beraber oldukça prestijli, entelektüel seviyesi yüksek bir dergiye imza atıyorsun. Bu noktaya gelene kadar, kendi açımdan nasıl bir süreç izledin? Dergiye neler kattın, neleri geliştirdin, örnek aldın?

İlk önce teşekkür ederim. Başladığımda ben hiçbir şey bilmiyordum, dediğim gibi. Çok okudum, işe yarar yaramaz ayırt etmeden okudum ve ilgili olan herkesle tanışmaya çalıştım. Bilmiyordum, bilmediğimi de saklamadım. Bilmiyorum deyince çok şey öğreniliyor. Çok savaş verdik bu arada. İnsanların bizi kabul etmesi zor oldu, ama bu bizi yıldırmadı ve doğru bildiğimizi başardık. Kim-seden etkilenmedik, insanlardan bilgi aldık; ama hiçbir şekilde onlara bağlı kalmadık. Yazılı ve sözlü kaynaklardan çok yararlandık. İnananların bize yardım etmesine, destek olmasına izin verdik ve dergi bugünkü haline geldi.

Normalde bu tür yayınlarda insanlar daha geniş kitlelere ulaşabilmek için popülerliği tercih ederler. Popüler olmak için de bir takım noktalarda ödün vermek gerekebilir. Ama Gastro tam tersine popülerlikten uzaklaşarak daha derin, entelektüel seviyesi yüksek bir yapıyı seçti. Bu yayın politikası nasıl oluştu?

Şöyle, o tanımladığın gruba giren pek çok kurum var. Biz dergiyi çıkarırken ilk hedefimiz eğitim olsun istedik; çünkü sektörün profesyonellerine hitap ediyorduk. Onların çitasını yükseltmeye yönelik olsun istedik. Dolayısıyla ne Amerika'yı keşfetmeye çalıştık, ne Müslüman mahallesinde salyangoz satmaya çalıştık. İlk önce tariflerden uzak durduk. Sonra okur profiline baktık. Okurlarımız arasında akademisyenler var, öğrenciler var. Yani herhangi bir ev kadınından, sadece

yemek yapmak isteyen okurdan daha fazla özelliğe sahip kişiler vardı. O zaman da onları nasıl tatmin edebiliriz diye düşündük. Bu arada da karşımıza çalışmak için doğru isimler çıktı. Bu isimler, diğer isimleri de beraberinde getirdi. Hepsini değerlendirdik ve entelektüel seviyesi yüksek bir dergi haline geldik. Mesela önümüzdeki sayıda artık sosyolojiye de giriyoruz. Sosyolojiyle birlikte adab'ı mu-aşeretin sosyolojik yönü üzerinde duracağız. Müzikle yemeği anlatırken bile yazıların yüzeysel olmamasına dikkat edeceğiz. Bütün bu süreçte en önemli yol ayrımı, “lezzet mi, sağlık mı” idi. Biz lezzeti seçtik. Dolayısıyla sağlığı da göz önünde bulundurarak, sağlık bilgisi de vererek lezzetin değerini düşürmeyecek şekilde tasarladık yazılarımızı.

Bu titiz çalışmaların derginin ötesine de geçti ve “Gaziantep Deyince” başlıklı eşsiz bir esere dönüştü. Peki fikir nasıl oluştu? Kitabın oluşum sürecinden bahsedebilir mi?

Metro Cash&Carry ticari ilişkiler yürüten ve faaliyet gösterdiği şehre katma değer kazandıran, kültürel değerleri önemseyen bir kurumdur. Gaziantep'teki mağazanın açılışı dolayısıyla bu şehre bir katkı sağlayacak bir çalışma oluşturmak istedik ve bunun için en doğru tercihin Gaziantep'i anlatan bir kitap olmasına karar verdik. Burada karşımıza çıkan ilk zorluk bu şehri anlatan pek çok kitabın olmasıydı. Bizim yapacağımız şey bunlardan farklı olmalıydı. Hazırlık süresince pek çok kez Antep'e gittik, araştırmalar yaptık. İnsanlarla konuşup böyle bir kitapta neleri bulmak isteyeceklerini sorduk. Böylece başlıkları ve programı oluşturduk. Başlıklar kitabın 3 bölümden oluşması gerektiğini gösteriyordu bize. İlk bölüm uzmanların desteğiyle oluşturduğumuz bir şehir monografisinden oluşuyor. El sanatları, efsaneler, arkeolojik çalışmalar ve kalıntılar bu bölümde yer alıyor. Bu, şehre genel bir bakıştı; Antep deyince akla ne geliyorsa bu anlamda sıralanan konulardı. İkinci bölüm, Antep'in mutfakta kullanılan ana malzemeleri ve temel unsurlarıyla ilgili bilgi veriyor. İçerdiği her başlığı derinlemesine inceleyen bir bölüm bu. Konunun sözlük anlamından etimolojisine, tarihinden efsanelere ya da arkeolojik veya dini varlığına kadar ele alıyor. Bu bölüm için yazılı ve sözlü pek çok kaynaktan yararlandı. Bu kaynak kişilerin isimleri, doğum yerleri, doğum tarihleri, aile-

leri anlatıldı. 3. bölüm ise tariflerden oluşuyor. Antep'le özdeşleşmiş yemekler anlatılıyor.

Bu yemekleri pek çok insana anlattırabiliriz, tarifler arasında farklar var ise bunları belirtelim istedik. Aynı yemeği üç, dört, beş kişinin anlattığı oldu. Anneden kıza, komşudan komşuya farklar çıktı tariflerde; bunları belirttik. Tüm bunları nüansları vererek, bazen tüm tarifi vererek ortaya koyduk. Diyeceğim, kitap üç bölümden oluşuyor ve her üç bölüm de önemli sözlü tarih çalışmalarıyla ortaya kondu.

Bildiğim kadarıyla bu şekilde yapılan başka bir kitap yok Türkiye'de, değil mi?

Bu kitabın tek yazarı var ve Antep deyince tüm konuları seçip derinlemesine inceleyen bir kitap bu. Böyle baktığımız zaman evet, bu kendi alanının ilk örneği. Bu kitabın en önemli özelliklerinden biri, önemli bir sözlü tarih çalışması olmasıdır. Araştırmalarımızı mutlaka uzmanlara danışarak, birilerine sorarak, okuyarak yaptık. Ve bu kaynakların adı bu kitap için onurdur. Çünkü Anteplilerin kendisidir o kaynaklar. Bu anlamda da, en azından bizim tanıdığımız örnekler arasında, bu kitabın benzeri yoktur.

Peki, Türkiye'nin en zengin mutfağı, en zengin tarihi ve kültürü üzerine çalışırken seni en çok etkileyen ne oldu? Unutmadığın böyle şeyler var mıydı?

Bu kitabı çalışırken, kolay kolay unutamayacağım şeyler yaşadım Belirgin bir olay yok; ama yanında daha çok kalmak istediğim insanlar vardı. Bunlar daha çok yaşlı insanlardı. Aslında tanıştığım ya da karşılaştığım bütün insanların doğallığı, içtenlikle, hesapsızca varını yoğunu paylaşmaları çok etkileyiciydi. 60 yıldır aynı kahveye giden bir adamın o kahveyi sahiplenmesi beni çok etkiledi. Kadınların, erkeklerin aslında hep açık görüşlü olduklarını, uygar olduklarını, geniş yürekli olduklarını gördüm. Önceliğin, yaptığınız iş değil de, siz olduğunuzu gördüm; ama sizin kim olduğunuz değil, insan olmanız ve onlarla konuşuyor olmanız önemli. Bunları gördüm. Aslında bütün bunlar Anadolu coğrafyasının küçük bir örneğiydi. İnsanın içine işleyen nice örnekten birkaçı...

Kitap içeriğinin dışında fotoğrafları, kapak tasarımı ve grafik çalışmalarıyla da son derece göz doldurucu. Bu ekibe ve sana çok teşekkür ederiz. Ellerinize sağlık!

* Eda Bozköylü

NDS'de Fransızca demek, Yaşamak, Paylaşmak, Öğrenmek demek... (1. sayfadaki devam)

Öte yandan öğretmenlerimizin ve doğal olarak öğrencilerimizin, iki dil arasında gel git yapmalarını, Fransızca ve diğer derslerde (ses bilimi, sözcük dağarcığı veya dilbilgisi, deyimler) ana dilleri olan Türkçe ile Fransızca'yı ve İngilizce'yi karşılaştırmalarını destekliyoruz.

Programın pedagojik uygulaması için önerülen yönlendirmeler, öğretimin kolay ve etkin olmasını sağlıyor. Bu konu üzerinde ısrarla durmak istiyorum; bizim için, her şey farklı dersler arasından ve farklı öğretim konularından geçiyor ki, bunlar olmadan öğrenci öğrendiklerine anlam veremez. Bu nedenle, az önce bahsedildiği gibi, öğretim metodu olarak projeleri ve dersler arasında bağlantılar oluşturmak suretiyle öğrenimi, matematik, fen ve bilgisayar gibi derslerin Fransızca öğretimini ve sanatsal bir merkezin gelişmesini destekliyoruz. Zaten bu öğrenim şekillerinin çeşitliliği, öğrencinin Fransızca'ya ilgisini

artırıyor ve öğrencilerimizin her birine bu dilde kişisel ifade yeteneklerini geliştirmeleri için olanak sağlıyor.

Böyle bir düzenleme; tabi ki sorumluluğun paylaşılmasını, etkinliklerin uyum içinde gerçekleşmesini ve Fransız ve Türk öğretmenler arasında gerçek bir işbirliğini gerektiriyor. Bu konuda 2007-2008 öğretim yılının başında haftada en az bir ders saati olmak üzere uygulamaya konan “dubletler” (ikili yöntem) onlara çok yardımcı oldu.

Öğrencilerde elde ettiğimiz bu başarı bizi, diğer senelerde dubletleri devam ettirmeye yönlendirdi. Bu yönlendirmeler velilerimizin farklı bir dile ve kültüre ilgilerini ve açık olmalarını gerekli kılıyor. Bu olmadan okul ve tanıtmaya çalıştığı dünya bütünleşemez ve birbirinden soyut kalırlardı.

Bizim programımız dokuz yılı kapsıyor, çünkü ana sınıftan sekizinci yıla kadar yayılıyor. Öğretimin içeriği birinci kade-

me (ana sınıfının son yılı, birinci ve ikinci sınıflar), ikinci kademe (üçüncü, dördüncü ve beşinci sınıflar) ve üçüncü kademe (altıncı, yedinci ve sekizinci sınıflar) olmak üzere üç kademedir oluşuyor. Bu dağılım, öğrencinin gelişimini göz önünde bulundurularak birbirini takip eden ve uygun adımlarla ilerleme sağlıyor. Eğitim ve öğretimin içeriği farklı seviyelere göre belirleniyor, bunlar dilin dört bölümünü içeriyor (sözlü ve yazılı anlatım, sözlü ve yazılı ifade) ve Cadre Européen Commun de Référence'in önerileri dikkate alarak hazırlanıyor. Bu programa, sürekli daha iyisini yapma kaygısıyla, içeriden ve dışarıdan değerlendirme sistemleri eşlik ediyor.

Sonunda bizim durumumuzda hâlâ sorun olarak kalan bir noktaya değinmek istiyorum: dille karşı karşıya kalmak. Aslında Fransızca derslerindeki sınıf durumu tek başına özgün bir iletişim şeklini temsil ediyor. Burada öğrencilerimiz sınıf içi çalış-

malarda kendilerini geliştiriyorlar. Ancak, öğrencilerin dile hakim olmaları her ne kadar kaçınılmaz olsa da, doğal olarak yeterli değildir. Her zaman farklı iletişim şekilleri düşüncesi ile dili kullanmayı gerektiren ortamlar yaratmak için çalışıyoruz. Sınıf dışında, okulun içinde ve dışında, aniden, beklenmedik bir durumda ve kışkırtarak konuşma durumları yaratmaya çalışıyoruz. Bu anlayış çerçevesinde, okul bünyesinde veya başka okullarla aynı sınıfların karşılaşmaları ile okul yazışmaları tasarlandı ve gerçekleştirildi. Aynı zamanda daha büyükler için öğrenci değişimleri ve onların deyişleriyle, en güzel tatillerini yaşamalarına olanak sağlayan Strasbourg, Toulouse ve Saint Malo gezileri gerçekleştirildi.

NDS'de Fransızca , Yaşamaktır, Paylaşmaktır ve Öğrenmektir.... Dünyaya ve kendine açılabilmek için !

* Nicole Guionet
Fransızca Bölüm Başkanı

Kriz sonrası nasıl bir küresel finans sistemi ?



* Selda Atik

2009'un ikinci yarısını yaşadığımız şu günlerde küresel krizin bitiş tarihiyle ilgili farklı görüşler ortada dolaşıyor. Bunlardan eski FED (Federal Reserve) başkanı Greenspan ve Nobel ödüllü ekonomist, Joseph Stiglitz'in görüşleri ne yazık ki beklendiği kadar olumlu değil. Her ikisi de küresel krizin eski şiddetinde olmasa da tekrarlayabileceği görüşündeler. "Mali krizlerin hepsi farklıdır, fakat hepsinin bir temel kaynağı vardır." Diyen, Greenspan, uzun süreli refah dönemleri söz konusu olduğunda insanlığın bu durumun süreceğine inandığını, bunun insanın doğasında var olduğunu söylüyor. Stiglitz ise; ABD ekonomisinde güçlü bir iyileşme yaşanabilme olasılığının zayıflığından bahsediyor. Buna sebep olarak da; büyümenin öncüsü olarak bilinen tüketimde canlanmanın henüz beklenmediğini söylüyor.

Her iki iktisat uzmanı da bilindiği gibi küresel piyasalarda sözlerine en çok itibar edilen kişiler. Bu yüzden krizden çıkıldığı konusunda aşırı iyimser söylemler için henüz erken demek doğru olur. Bu bağlamda henüz krizden çıkılıp çıkmadığı tartışılırken öte yandan bambaşka bir konu Eylül 2009 itibarıyla, G-20 toplantılarının konusunu oluşturmakta... Son olarak 4-5 Eylül'de yapılan G-20 zirvesinde artık krizden nasıl çıkılacağı değil, krizden çıkıldıktan sonra küresel finans sisteminin nasıl şekilleneceği konuşuldu. Görünen o ki 24-25 Eylül'de de konu gene aynı olacak. Küresel krizden, zamanlama tam olarak tahmin edilemese bile, önümüzdeki dönemde çıkılacağı kesin, ancak G-20'de ele alınan konu zamanlamadan çok daha önemli. Çünkü asıl sorun krizden ne zaman çıkılacağı değil krize neden olan etkilerin yok edildiği ya da hafifletildiği yeni bir küresel finans sistemi yaratmak.

4-5 Eylül'de Londra'da bir araya gelen G-20 maliye bakanları ve Merkez Bankası başkanları toplantısı'ndan çıkan en önemli karar; küresel ekonomi tam olarak ayağa kalkıncaya kadar devlet desteklerinin sürmesi buna ek olarak genişletici para ve

maliye politikalarına devam edilmesinin gerekliliği şeklinde oldu. Bankalara ilişkin olarak da; krizin bitişini takiben bankaların sermaye artırımına yönelik bir regülasyon görüşüldü. Ayrıca Sarkozy'nin başından beri üzerinde önemle durduğu bankacıların prim ve ikramiyelerini kısıtlamaya yönelik önerisinin hayata geçirilmesi için Finansal İstikrar Kurulu'nun (Financial Stability Board-FSB) bir çalışma yapması benimsendi.

Finansal İstikrar Kurulu, yeni dönem küresel finans sisteminin temel kurumlarından biri olacak. Başkanlığını bir zamanlar IMF başkanlığı için adı geçen İtalya Merkez Bankası başkanı Mario Draghi yapıyor. Üye ülkeler, Hazine (maliye) ya da Merkez Bankası yöneticileriyle temsil ediliyorlar. Türkiye'yi ise bu kurulda Merkez Bankası başkanı temsil ediyor. Kurulun , küresel finans sisteminin güçlendirilmesi konusundaki çalışmalarını şu başlıklar altında toplamak mümkün: i) Küresel sisteme dahil bütün ülkelerin uygulamaya koyacağı uluslararası muhasebe standartları, ii) Küresel sisteme dahil bankalar için uygulanacak bir uluslararası kurallar ve denetim sistemi, iii) Hedge fonlara uygulanacak ortak kurallar ve denetim yöntemleri.

Yukarıda bahsedilen yeni düzenlemeler kriz sonrası, yeni küresel finans sisteminin çok daha sıkı denetlenen bir yapıda olacağını gösteriyor ki bu da krizin başından beri tartışılan liberal finans sistemi ile ilgili son noktayı koymamızı kolaylaştırıyor. Kapitalist sistemin sonu mu? Liberal ekonomi yok mu olacak gibi soruların cevabı; elbet ki hayır olacak...Krizin ilk sinyalleri gelmeye başladığında kaleme aldığım yazıda da belirttiğim gibi kapitalizmin her büyük kriz sonrasında olduğu gibi şekil değiştirerek ayağa kalkacağı ve yoluna devam edeceği aşıkardı. Nitekim, Finansal İstikrar Kurulu'nun düzenlemeleri sonucu sistemin; kurallar, standartlar ve denetimin son derece yoğun olduğu bir şekle bürünerek yoluna devam edeceği açıkça görülüyor... Ancak bu aşamada, bundan sonra katı bir biçimde denetlenecek olan iç piyasaları küresel ticarete yeniden açmak kurulun önündeki en büyük engel olarak duruyor.

* Yrd. Doç. Dr. Selda Atik

Fransız Telecom'a seri intihar tepkisi

Fransa'da France Telecom şirketinin özelleştirilmesinden sonra artan işçi çıkartmaları ve görev değişimleri neticesinde geçen hafta içinde iki işçi intihar etti. Özelleştirmeden bu yana 40 bin kişi işini kaybederken son bir hafta da iki kişinin intiharıyla son 18 ayda 22 kişinin intihar ettiği ortaya çıktı. Fransa genelinde 100 bin çalışanı olan France Telecom, bu durumun yarattığı yankı ve tepkiler sonucunda bir dizi tedbir planı açıklasa da bu, durumu değiştirmedi.



İntihar olayları üzerine sendikaların çağrısıyla eylemler düzenlendi. Fransız Hükümeti'ne olaylara müdahale etmesi için seslenen sendikalar, Fransa Telecom çalışanlarının iş kaybetme korkusu altında ezildiğini belirtti. Tüm bunlara rağmen

yetkililerin yüz bin çalışanı bulunan bir şirket için bir intihar sayısı ortaya koymaları ve bu orandan yola çıkarak France Telecom'un intiharsayısının normal olduğunu söylemeleri insani anlamda şaşırtıcı bir durum. İşçiler ise, artık France Telecom idaresini sorgulamadıklarını; ama hissedar ve grupların temel işvereni olması nedeniyle Fransız Hükümeti'nin tutumunu sorguladıklarını söylediler.

Yaşanan olayın önemi ve büyüklüğü yetkililer tarafından küçümsense de sendikaların baskısı ve olayın yankısı artınca Fransa Çalışma Bakanlığı harekete geçti. Çalışma Bakanı Xavier Darcos, Fransa Telekom yetkilileri ile bu hafta konuya ilişkin görüşeceğini açıkladı.

* Ayça Yüksel

Gerçek problem

(1. sayfadan devam)

Haksız da değil. Onun yazdığına göre bir değişiklik yapılacak olursa "... MGK körler ve sağırın birbirini ağırladığı bir yer olmaktan çıkar, gerçek anlamda istişarelerin yapıldığı, konuların tartışıldığı demokratik bir kurum haline gelebilir," diyor.

Kurumlar artık isimlerine, içeriklerine uygun bir şekilde oluşturulmalı.

Fatih Altaylı'nın dediğine göre MGK'da iki kanat varmış. Askeri kesim, hükümet kanadı. Sayıları ne olursa olsun iki kanat...

Bu iki kanadın her birinin başında tek adam: Genelkurmay Başkanı ve Başbakan. İster Dolmabahçe'deki gibi teketek görüşüyor olsunlar, ister yanlarına kendi söylediklerinden başka sözü olmayan pek çok insan...

Ben Altaylı'dan da öteye gitmek istiyorum: MGK reformu söz konusuysa orada söyledikleri ve yaptıklarıyla tam dokunulmazlık haklarına sahip akıl insanlardan oluşan bir kurul oluşturulmalı; Eski başbakanlar, dışişleri bakanları, MİT müsteşarları, genelkurmay başkanları, kuvvet komutanları olabilir.

Belki bu sonuncular biraz fazla diyeceksiniz... Ben burada enine boyuna düşünmeden aklıma gelenleri söylüyorum. Artık gerisi size, onlara kalmış gibi; ama yine de gerçek demokratik bir ülkede olmazsa olmaz unsurları sıralamak istiyorum: Millet meclisi, Senato, Anayasa Mahkemesi, Yargıtay, Danıştay... Ama en önemlisi bu kurum üyelerinin bağımsız bir şekilde seçilerek görev yapabilmeleri... Kısacası yargı, yürütme ve yasamanın tamamen birbirinden bağımsız, yürütmenin doğrudan müdahalesine uzak bir şekilde işlev görebilmesi Türkiye'nin daha demokratik yönetilebilmesi için üzerinde çalışılması gerekli konu başlıkları neredeyse 300 yıldır gündemi meşgul etmekte.

- 1 <http://www.ksef.gazi.edu.tr/dergi/pdf/Cilt12-No2-2004Ekim/sduman.pdf>, 2 23 Nisan 1920.
- 3 Özakman Turgut, Şu Çılgın Türkler, Bilgi Yayınevi, Ankara, Eylül 2005, s. 22.
- 4 Tahta çıkışı 1876 inişi 1909.
- 5 Tahta çıkışı 1918 inişi 1922.
- 6 Askeri geçiş, gösteri.
- 7 Demokratik gösteri.
- 8 <http://www.anayasa.gen.tr/>.
- 9 <http://www.haberturk.com/yazioku.asp?id=10932>.

* Dr. Hüseyin Latif, Genel Yayın Yönetmeni

Karadeniz : ABD-Rus mücadelesinin yeni alanı

(1. sayfadan devam)

Ülkelerle ilişkilerinde, egemen devletler arasındaki karşılıklı çıkarı dayalı ilişkilerden ziyade, Soğuk Savaş bitmemiş ve Doğu Bloğu yıkılmamış gibi eski dayatmacı yöntemlerini sürdürmektedir. 21.yy'da yeni bir sayfa açması ülkelerin egemenliklerine, toprak bütünlüklerine saygı göstermesi ilişkilerin temelini oluşturmaktadır. Ruslar Azerbaycan-Ermenistan arasındaki sorunda da hiçbir incelik bulunmayan bir diplomasi uygulayarak Azerbaycan'ın topraklarının %20'sini işgal etmesini sağlamış ve işgalin devamı sırasında askeri ve diplomatik desteğine devam etmiştir.

Ermenistan kendi gücüne güvenerek Azerbaycan'ın topraklarını ne işgal edebilir ne de bu işgali sürdürebilir. Ruslar aynı şeyi Abhazy için de yapmaktadır. Ukrayna'yı aleni tehdit etmektedir. Orta Asya Türk Cumhuriyetleri üzerindeki bas-



kı gün geçtikçe artmaktadır. AB Ruslarla oturup eski Sovyet ülkelerinin durumunu konuşmalıdır. ABD ile Rusların rakip olma psikolojisi artık belirginleşmiştir. Yoksul ve güçsüz ülkeler üzerinden güç denemesi yapmaları bu yoksul ülkelere çok zarar vermektedir. AB daha demokrat, daha insancıl ve daha adil görüntüsüne yakışır bir politikayla Kafkasya'daki Gürcistan ve Azerbaycan-Ermenistan sorununu çözmelidir. Aksi takdirde Ruslar kendi yöntemleriyle çözmeye kalkışır ve Amerikalılar da kendi yöntemleriyle müdahale ederek işi daha da karmaşık hale getirebilir.

Amerikalıların girmedikleri tek deniz sıfatına sahip olan Karadeniz ABD-Rus mücadelesinin yeni alanı olmuştur. Özellikle 2001 Eylül olayından sonra, Amerikalılar Karadeniz'e girme politikalarını hızlandırmışlardır. Bahaneleri de terör hareketleridir. Bu gayet tabii inandırıcı olmamaktadır,

zira Karadeniz'de terör olayları olmamaktadır. Buna rağmen ABD terörle mücadele amacıyla NATO'nun Akdeniz de faaliyet gösteren "Aktif Çaba" adlı deniz operasyonunun görev alanlarını Karadeniz'e genişletmek peşindedir. İşin içine NATO'yu sokarak üye ülkelerin ve özellikle de Boğazlar'a hakim olan Türkiye'nin yardımını almayı amaçlamaktadır. Türkiye ABD'nin bu isteğini kabul etmemiştir. Karadeniz'de ABD veya NATO'nun varlığı bu küçük ve sorunsuz denizi uluslararası sorunlu bir deniz haline getirir. Sanki yeteri kadar sorun yokmuş gibi bir yenisini ek-

lemenin uluslararası barışa katkısı olmayacaktır. Karadeniz ülkelerini bir araya getiren ve işbirliği zeminini oluşturacak örgütlenmeler yapılmıştır. Türkiye'nin inisiyatifi ile 1992'de kurulan Karadeniz Ekonomik İşbirliği Örgütü, Karadeniz'de kıyısı bulunan ülkelerle Karadeniz havzasında bulunan ülkeleri kap-

samaktadır. Ayrıca yine Türkiye'nin inisiyatifi ile kurulan, Karadeniz'de kıyısı bulunan altı ülkenin katılımıyla 2 Nisan 2001'de insani yardım, mayın temizliği, kurtarma ve yardım operasyonları yapmak amacıyla "BLACKSEAFOR" yapılanmasını gerçekleştirmişlerdir. ABD'nin Bulgaristan ve Romanya'dan askeri üsler anlaşması yapması ve Karadeniz'e asker yerleştirmesi bu bölgedeki barışı tehlikeye sokacaktır. ABD hiç kimseyi "Barış için Karadeniz'e gittim." sözüne inandırmayacaktır. Bu politikalar soğuk savaş rekabetini ve bölünmesini çağrıştırmaktadır. AB, eğer uluslararası bir güç olmak ve dünya barışına hizmet etmek istiyorsa bir an önce bu bölgede sorun çıkmadan Türkiye ile işbirliği yaparak Karadeniz'in Rus-Amerikan çatışma sahasına dönüşmeden devreye girmelidir.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Önemli olan, bir Müslüman olarak tarihi anlayabilmek

Galatasaray Üniversitesi Fen Edebiyat Fakültesi Dekanı, felsefe profesörü Sayın Kenan Gürsoy ile ofisinde ailesi, yaşamı ve felsefi fikirleri üzerine sıcak bir söyleşi gerçekleştirdik. Vatikan Büyükelçiliği'ne atanması beklenen Gürsoy'dan tasavvufu bir kez de Fransızca olarak dinlemek gerçekten çok güzeldi.



Dedenizden kalan yüz yıllık bir konakta ailenizin bütün fertleriyle birlikte yaşadığımızı biliyoruz. Bize aile hayatınızdan biraz bahsedebilir misiniz acaba?

Aslında bugün bu şekilde aynı evde birlikte yaşayan aileleri bulmak çok zor. Biz bu evde 140 yıldır yaşıyoruz. Tabi ki bu 140 yıl boyunca sürekli olarak bu evi kullanmadık. Mesela ben Ankara Üniversitesi'nde çalışırken konağımız aslına uygun olarak ciddi bir tadilat geçirdi, konağın iç yapısında birtakım değişikliklere gidildi. Artık içerisinde mahremiyeti koruması açısından birçok daire bulunuyor. Bu tadilattan sonra ben de eşim, çocuklarım, annem, erkek kardeşim ve kuzenimle birlikte bu yeni konağa yerleştim. Sadece büyükbabamın yaşadığı kısımda herhangi bir değişiklik yapılmadı ve burası bir müze haline getirildi. Konağın bahçesinde 21. yüzyıl tarzında yapılmış başka bir ahşap bina daha vardır. Burada da ailemizin diğer üyeleri yaşar. Ama tabi ki tamamen ayrı yaşamıyoruz burada: her akşam kesin olarak saat 20.00'de tüm aile akşam yemeği için yemek masasının etrafında toplanır. Yerlerimiz bellidir ve bunun düzenlenmesini annem yapar. Bunların hepsi bizim için çok önemlidir.

Benim büyük dedelerimin soyu Romanya'ya dayanır. Büyükdedelerim Osmanlı Devleti'nin toprak kaybetmeye başladığı zamanlarda savaşlar yüzünden yaşadıkları bölgeleri terketmek zorunda kalmışlar ve İstanbul'a gelerek buraya yerleşmişler. Bu, aslında birçok Bulgar ve Balkan ailesi için de benzer bir durum. 1870-73 yılları arasında bu aileler daha çok İstanbul'un Fatih ilçesine yerleşmişler. Ailem, Osmanlı Devleti'nin kuruluş devri, 19. yyın ikinci yarısı, Birinci Dünya ve Balkan Savaşları gibi Türkiye tarihi açısından çok önemli olan devirlerde yaşamış bir ailedir. Benim ailemi ilginç yapan sahip olduğu ikiliktir. Anne tarafım dindar ve tasavvuf ehli bir kökten gelirken, baba tarafım cumhuriyetçi bir aileye mensuptur. Büyükbabam Atatürk'e oldukça bağlı bir insandı ve inkılabı desteklemişti. Yani aynı anda hem cumhuriyetçi hem de mistik bir aileden geliyorum. Bu, bugün geleneksel bir şekilde yaşamamıza olanak veriyor. Tabi ki bu, körkörüne ve sürekli olarak aynı şeyleri tekrarlamayı emreden bir gelenek değil. Tersine pratik bir bilgelik olarak ifade edebileceğimiz toplumla birlikte değişen/gelişen ve kendisine müzik ve şiir bilgisini katan bir olgu söz konusu.

Aslında bahsetmiş olduğunuz bu pratik bilgelik, müzik ve şiir bilgisi kamil insan olarak adlandırdığınız mükemmel veya evrensel insan da diyebileceğimiz kişinin bazı karakteristik taraflarını oluşturuyor mu?

Kesinlikle. 'Kamil İnsan'ı bir insanı insan yapan tüm erdemleri hayata geçirmiş kişi

olarak tanımlayabiliriz. Sufi gelenek bundan dini çerçevede kişisel bir deneyim olarak bahseder. Buna göre 'kamil insan'ın en önemli amacı metafizik boyutta varolmaktır. Burada bir hadisten bahsetmek istiyorum. Aslında bu Allah'ın, Hz. Muhammed aracılığıyla söylemiş olduğu bir sözüdür: "Ben gizli bir hazine idim; bilinmek istedim." Bilmek gerekir ki, insan yaratılmışların arasında en önemlisidir; çünkü insan kendini tanıyabilme avantajına sahiptir.

Aslında insan, doğasının mükemmelleşmesini gerçekleştirir; kendi varlığında mükemmelliğe doğru yürür. Mükemmelleşmesini bitirdiğinde kamil insana dönüşmüş olur. İşte bu Allah'ın isteğinin gerçekleşmesidir: "...bilinmek istedim." Kamil insan olmanın yolu insanın ahlaki erdemlerinin mükemmelleşmesinden geçer ve bu da tam anlamıyla sufi geleneği işaret eder.

Yine kamil insan kavramından yola çıkarak müziği, şiiri, dini, bilimlerini nasıl birleştirebiliriz?

İzin verirseniz soruyu burada tersinden sormak istiyorum: bunların hepsini birbirinden nasıl ayırabiliriz? İnsanı gerçekleştirmek için ve kainatı anlayabilmek için kişi etrafındakileri gözlemleyebilmeli ve idrak edebilmelidir. Sufi geleneğinde iki tane büyüklük kavramı vardır: makrokozmos yani evrenin tamamı, büyükevren; ve insanın kişi olarak içinde bulunan küçükevren diğer bir deyişle mikrokozmos. İnsan büyükevrenin içinde yaratıldığının bilincinde olmalıdır ve kainatı da tanımak zorundadır. Zira kendisi kainatın bir derlemesi, bir özeti niteliğindedir. Büyükevrende esas olanın ne olduğunu anlamak için felsefe ve bilimler insanın hizmetindedir. Sufizm, büyükevrenin insanın içinde yansıma bulmasını ister. İki varlık arasında bir sağlam paralellik, bir değiş tokuş, bir getir-götür durumu olmalıdır. İşte bu yüzden bilime, felsefeye ihtiyacımız vardır; ama aynı zamanda doğada varolan düzeni anlayabilmek için müziğe ve şiire de. Belli bir sanat dalıyla uğraşan, bir yaşam sanatı gibi sufizmi benimsemiş, tüm bunları birleştirmiş kişi gerçeğin anlamını yakalamış olacaktır. Zaten müzik İslam Medeniyeti Tarihi'nde oldukça büyük bir yer tutar. 'Sema' olarak adlandırdığımız Allah'a yaklaşmaya olanak sağlayarak bir bilinç durumu oluşturan müzik, kendi etrafında dönen dervişlerle bilinir; ama sadece bundan ibaret değildir. Bu icat edilmiş bir şey değildir, İslam Tarihi boyunca iyi anlaşılmalı bir şeydir. Ve Batı medeniyetleriyle karşılaştığımızda, müzik hiçbir zaman felsefeye, bilime aykırı bir şey olarak görülmemiştir. Ki bu iki disiplin uzun yıllar boyunca bir çok alanda Müslümanların Avrupalı elitlere üstün geldiği alanlardır. İlk müslüman besteciler aynı zamanda filozof da değiller miydi? Burada mesela müzik üzerine yazılmış önemli eserlerden olan Kitab'ül-Musika'yı yazan Farabi'yi hatırlayabiliriz. Bu büyük iranlı filozof aynı zamanda 19. yüzyılda Platon'un Devlet'i için eleştiriler kaleme almıştır. Yani felsefe ve müzik iyi bir ikilidir ve bu ikisinin önemi islam'da kesilmez. Semazenler bize bunun en büyük kanıtını sunmuşlar. Onlar ki Allah'a yaklaşmak ve O'nun ilahi lutfunu insanlara ulaştırmak gibi ulvi bir amaçla sema yapıyorlar. Bana, İslam sadece semazenlerden ibaret değildir, diyebilirsiniz. Aslında bu dinin en büyük karakteristik özelliği, kesretidir. İslam'ı tek bir

mezhep aracılığıyla anlayamayız; bu Şii'lik mezhebi de olabilir, Vahhabilik mezhebi de. Ve İslam'ın gücünü oluşturan tam da, bazen farklı kültürlerde ve değişik müslüman filozoflarda bulduğumuz bu kesrettir.

Tüm bunların ötesinde, İslam'ın modern toplumdaki anlamının ne olduğu sorusu her zaman gündemde kalmaya devam ediyor. Size göre, İslam bugün kendini kültürel ve felsefi olarak nasıl, neyle ifade ediyor?

Bence, bir İslam reformundan veya İslam'ın modernizasyonundan bahsetmek çok da önemli değil. Önemli olan, bir Müslüman olarak tarihi anlayabilmek. Güncel bir örneği ele alalım: Mesela bioetik. Bir Müslüman'ın bakış açısına göre bunun anlamı ne? Diğer dinlerin elbette genetik konusunda ve bioetiğin uygulanışı hakkında fikirleri var. Geçmişte büyük bilimsel gelişmeler ve dünya ölçeğinde yaşam koşullarında ciddi iyileşmeler oldu mu? İslam'ın bu konuda ne düşündüğünü sorgulamak zorundayız. Sorgulamalıyız ki, Müslümanlar da felsefi ve teolojik münazaralarda yerini alabilsin.

Modern İslami toplumda kadının yeri ne-residir peki?

Cevabı birçok kez verilmiş bir soru sordunuz. Bu da, Batı'nın Türk toplumunu iyi tanımadığının bir göstergesi. Az sayıda Avrupalı, Osmanlı Devleti'nin kısmen de olsa Fransız kültürü ve medeniyetiyle gerçekleştirdiği kültür alışverişi sayesinde modernleştiğini bilir. Galatasaray Lisesi bunun en belirgin örneği. Dolayısıyla genel olarak Batı'nın, özellikle de Fransızlar'ın Türk Tarihi ile ve Türkiye'nin Avrupa ile olan ilişkileriyle biraz daha fazla ilgilenmesi gerçekleri daha iyi anlayabilmek için yeterli olacaktır.

Şurası kesin ki Türk-Müslüman toplumunda kadının yeri önemli bir sorun; çünkü kadın toplumda erkeğin sahip olduğu kadar bir yere sahip olmazsa, sosyal bir iyileşme için çok da fazla bir umuttan bahsedilemez. Aslında İslam, kadına en çok değer veren dinlerden bir tanesi. Bunu farkedebilmek için, Hz. Muhammed'e yakın olan kadınların büyük işlevler üstlendiğine bakmamız yeterli olacaktır. Bu kadınlar toplumda önemli yerlere sahiplerdi ve çoğu kez belileyici kararlar almışlardır toplumla ilgili. Burada ilk büyük Müslüman bilim adamlarının Hz Muhammed'in eşlerinden biri olan Hz. Ayşe'nin, kocasıyla ilgili olan sözlerinden esinlendiğini hatırlamakta yarar var. Kadınlara göre toplumumuzda karşılaştığımız sorunlar dini olmaktan ziyade daha çok sosyal ve tarihi problemler. Hatırlamak gerekir ki 19. yüzyıldan beri Osmanlı Devleti kadınları korumak için önlemler almıştır, özellikle de Kuruluş Dönemi'nde. O dönemde birçok kadın dergileri de yayınlanmıştı. Son olarak, Mustafa Kemal'in Türk kadınlarının statüsünü iyileştirmek adına yaptıklarını kesinlikle unutmamak gerekir. 1934'ten beri oy kullanma hakkına sahipler; bu Fransız kadınlardan en az on yıl önce demek.

Vatikan 'a atanmanız sizce Hristiyan dünyası için bir şans mı?

Evet, bu bir şans; ama sadece Hristiyanlar için değil. Eğer büyükelçi olursam bu görev sayesinde Müslümanlar'ın pratikte yaşadığı İslam'ın asıl halini onlara gösterebileceğim. Ayrıca şunu da bilmek gerekir ki 1950'den önce Türkiye'nin Vatikan'da büyükelçisi yoktu. Bu oldukça yakın bir tarih.

* Aydan Güler

Zamana Karşı

(1. sayfadın devam)

Arka koltuğun arasını minderlerle doldurup kardeşimle karşılıklı yatarak yaz tatiline gidebildiğimiz küçük cüsseli dev arabamız. Çocuk olmak her şeyden mutlu olmaktır ve tüm nimetlerden en çok yararlanabilen olmak; diğer iyi tarafı da anne ve babanın seni tüm kötülüklerden koruyacağını bilmek.

Çocukken en çok anne ve babamın ölmemesi için dua eder ve sevdiğim oyuncağa kavuşabilmeyi hayal ederek uykuya dalardım. Perdelerin kıpırtısından korkar bütün yorgana yüzüme çekerdim.

Büyüme beklemek çok uzun yıllarımı aldı diyebilirim, arabanın ön koltuğuna oturup camın yanından değil de önünden tüm gerçek yolu yaşama hevesim benim masumca büyüme isteğimi tetikliyordu. Bir de arabanın ön koltuğunda oturanı mest eden kelebek camının rüzgarına kavuşmak...

Hem gittiğim yeri ön camdan görebilecek, hem de yolların kokusunun kelebek camından girip yüzüme çarpmasını hissedecektim.

Hayatta en güzel duygu uzun uzun mutluluk hayalleri kurmaktır. İstedikim kadar mutlu olayı ardına koyup kurgulama sanatı benim en iyi yaptığım şeydi; bu, benim yapacağım şeyleri sıralamama ve mutlu olmama sebep oluyordu.

Bütün gün sosyalleşme çabası içinde olan insanlar kendilerini çok severler; çünkü insan olmak bu tipler için paylaşmak demektir. Sürekli; bir insan olduğuma ve kendimi ifade edebildiğime şükrediyorum.

Eğer dağ olsaydım çatlardım, sular çatlaklardan akar, dereye iner ben derenin derdinden dağ olduğumu unurdum ve kurumasin diye parmak uçlarımda durur, daha yükselir, yağmuru dereye indirir, başımı ise yaz kış sis bürümüş yükseğin gövdesinde çaresiz hissederdim.

Karınca olsam sürekli yangından mal kaçırır gibi çer çöp toplar, arkadaşlarımla konuşma fırsatı bulamaz, herhangi bir varlığın altında ezilmemek için bulduğum gölgenin esiri olurum.

Çiçeksem kaktüs gibi muhtaç olmamayı yeğler, susuzluğa dayanıp çöle gölge verirdim.

Oysa insan olmak ne güzelmiş; şaşkın ve bilinmez anların içinde yoğrulup şekillendiğin ve şekil verdiğin bir ruha sahipsin.



Babamın küçük arabasında çocukken çok şey öğrenmiştim. Hayal etmeyi, isteyip beklemeyi, nefes aldığın havayı paylaşmayı, renklerin hayata etkilerini, küçük şeylerle büyük hayallere adım atıldığını, aile birlik-teliklerinin verdiği güveni, insan sevgisini, özlemle anılan bir çocukluğu ve insan olmanın zamana karşı duruşunu...

Bir araba yolculuğu deyip geçtiğin anlar tüm hayatı şekillendirip, renklendiren zamanlardandır.

Ve balköpüğü renginde olmasa da, gördüğüm her renk araba arkasında oturan çocuklar bana hayallerin sonsuzluğunu anımsatır.

* Ayşe Biyan

abuyan@gmail.com